



prix d'excellence
de la presse francophone
2021

JOURNAL
DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR



Sudbury se lève pour les Ukrainiens | 2

Photo : Julien Cayouette

Haileybury soulignera le 100^e anniversaire du grand incendie

Photo : Wikimedia Commons

5



Problème d'affichage en voie d'être réglé

Photo : Éric Boutilier

10

>>> Finalement! Nos portes sont ouvertes!

Vendredi 8 avril de midi à 20h et samedi 9 avril de 10h à 17h.
Réservez votre expérience personnalisée : collegeboreal.ca/po

Un choix qui
change tout.

COLLÈGE BORÉAL

GRAND SUDBURY

Un appui «fantastique»

JULIEN
CAYOUILLE

Le Grand Sudbury compte une communauté ukrainienne presque aussi vieille que la ville elle-même. Les attaques de la Russie dans le pays de leurs ancêtres secouent cette communauté. Elle s'est rapidement mobilisée et est impressionnée par l'appui reçu par le reste des résidents.

Plus d'une soixantaine de personnes se sont rassemblées le 12 mars, à l'intersection communément appelée «les 4 coins» au sud de Sudbury, pour demander aux pays de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) de venir en aide à l'Ukraine. Les klaxons en appui à leur cause étaient incessants.

L'Ukraine est attaquée par l'armée russe depuis plus de trois semaines sous les ordres du président Vladimir Poutine pour des raisons largement décriées comme ayant été inventées par le dictateur et son entourage.

La manifestation a été organisée en partie par Halia Buba, une Sudburoise de descendance ukrainienne et membre du conseil d'administration du Ukrainian Senior Centre. «Nous sommes consternés, choqués, dégoûtés, désappointés, enragés avec ce qui se passe en Ukraine, commence Mme Buba. Poutine est un terroriste, un criminel de guerre.»

«Nous avons besoin d'une zone d'exclusion aérienne. Nous sommes déçus que nos alliés ne donnent pas à l'Ukraine cette zone», poursuit-elle.

Cette zone réclamée par l'Ukraine interdirait tout avion russe de voler au-dessus du pays sous menace d'être abattu. Une agression du genre par l'OTAN serait interprétée comme une déclaration de guerre par la Russie.

Pour cette raison, les pays de l'OTAN jugent cette demande trop risquée. «On ne veut pas avoir une troisième guerre mon-

diale», a affirmé la ministre de la Défense canadienne, Anita Anand, sur les ondes de Radio-Canada dimanche.

Mme Buba dit aussi qu'un comité a été créé à Sudbury pour accueillir des Ukrainiens déplacés par la guerre.

«Il est important de démontrer que nous sommes une grande communauté», dit-elle pour appuyer la tenue d'une manifestation dans une ville nord-ontarienne. «Ce ne sont pas seulement des Ukrainiens qui sont ici, ce sont des gens de nationalités variées. C'est très encourageant. C'est aussi pour faire savoir que nous sommes une collectivité bienveillante et pour faire connaître ce qui se passe vraiment en Ukraine.»

Vague d'entraide

Au Ukrainian Senior Centre de Sudbury, l'appui «est fantastique», confirme la directrice générale Anna Johnston. Lors de la première semaine, ils ont reçu plus 30 000 \$ en dons monétaires. S'ajoutent à cela les profits de la vente régulière de perogies et de cigares au chou.

«Je ne sais pas avec combien d'argent nous allons terminer, mais nous espérons que ça continue. Si nous pouvions faire 30 000 \$ chaque semaine, ce serait cool n'est-ce pas!?»

«L'artiste Tyler Fauvel vient de nous apporter des médailles en forme de tournesol pour les vendre et il ne nous a rien chargé!

C'est fou», raconte Mme Johnston. L'Ukraine est responsable de 50 % des exportations mondiales d'huile de tournesol; la fleur est également un des emblèmes du pays.

Le Centre transférera l'argent à la Fondation Canada-Ukraine, qui a les moyens et les contacts pour faire parvenir les dons aux gens et organismes qui en ont le plus besoin.

Le Centre se devait d'agir, puisque des employés et des résidents ont de la famille en Ukraine. L'annonce de l'attaque a été «très difficile, très émotive, très traumatique», rapporte Mme Johnston. Ils reçoivent un peu plus d'informations par le biais de cette famille.

Sudbury et les ukrainiens

Les premiers Ukrainiens sont arrivés à Sudbury dans les années 1890, selon le travail de Stacey Zembrzycki. Celle-ci a écrit un livre en 2014 sur les quatre premières décennies de l'histoire de la communauté ukrainienne à Sudbury : According to Baba: A Collaborative Oral History of Sudbury's Ukrainian Community. Baba est sa grand-mère, qui l'a aidé à mener des entrevues et à recenser cette histoire. Mme Zembrzycki enseigne maintenant l'histoire au Collège Dawson de Montréal.

Les Ukrainiens sont sous le joug d'un empire ou d'un autre depuis longtemps. Les premiers immigrants étaient majoritairement des hommes qui fuyaient l'impérialisme des tsars russes à la recherche d'un salaire fiable et d'une vie plus paisible. Plusieurs se sont d'abord installés au Manitoba parce qu'on leur offrait des terres. Mais d'autres ont été attirés par les mines de Sudbury.

Ils se sont d'abord établis dans les communautés environnantes, près des mines où ils travaillaient. Le travail difficile et la discrimination qu'ils subissaient, surtout pendant la Première Guerre mondiale, ont créé une communauté relativement unie.

Après la guerre, un nombre encore plus important d'Ukrainiens sont arrivés au Canada et à Sudbury. Même ceux qui s'étaient installés dans l'Ouest du pays reviennent vers Sud-

bury en raison «des terres difficiles sinon impossibles à cultiver» et parce que les emplois miniers étaient payants, raconte Mme Zembrzycki.

Ils s'installent alors dans Pollock Town à Coniston et Copper Cliff, mais aussi, et en majorité, dans le quartier multiethnique Donovan. En fait, la première église ukrainienne catholique en Ontario a été construite à Copper Cliff à cette époque. Elle a brûlé peu de temps après.

Ces plus récents arrivants apportent avec eux l'idéologie communiste des bolcheviks, qui réclame entre autres de meilleures conditions de travail. «Ils se battent pour sensibiliser à propos de leur situation. Ils montent des pièces de théâtre, des groupes d'enfants autour d'idées plus progressistes», dit l'historienne.

«Ça finit par créer un gros problème à Sudbury, parce que Inco veut seulement des travailleurs catholiques, parce qu'ils ne veulent pas que leurs travailleurs se syndiquent.» Par conséquent, plusieurs Ukrainiens et Finlandais qui partagent ces idées sont refusés par l'entreprise.

Ces idées créent également des frictions au sein même de la communauté ukrainienne, entre ceux qui sont présents depuis plus longtemps et ces nouveaux arrivants aux idées révolutionnaires. Les affrontements escaladaient régulièrement en violence.

Pas d'amitié avec les Franco-Ontariens

D'après ses recherches et son expérience personnelle, la relation entre les Franco-Ontariens et les Ukrainiens a longtemps été tendue, parfois violente. Il y avait une division marquée entre les résidents du Moulin à Fleur francophone et ceux de Donovan, même s'ils l'espace entre les écoles St-Louis-de-Gonzague et St. Aloysius au Nord du centre-ville.

«Il y avait des batailles au couteau dans la cour d'école. Il y avait toujours des batailles entre les enfants [des deux quartiers]. C'est une des mémoires qui revenaient souvent. Je suis allé à St. Aloysius et nous n'avions pas la permission de traverser la cour d'école et de parler aux enfants francophones. Je crois que l'incompréhension entre les deux communautés a mené à ces tensions», avance Stacey Zembrzycki.



Une partie des manifestants sudburois le 12 mars. — Photo : Julien Cayouette

Photo de première page : Une partie des manifestants du 12 mars à Sudbury appelant les pays de l'Ouest à appuyer l'Ukraine. L'une des organisatrices, Halia Buba, tient l'affiche «No-fly zone» à gauche. — Photo : Julien Cayouette

10^e Salon du livre du Grand Sudbury

Foire du livre et festival littéraire
en formule traditionnelle « en personne » !

lesalondulivre.ca

5 au 8
mai 2022

À la Place des Arts

Réservez cette date !

SALON
LIVRE
GRAND
SUDBURY

MOONBEAM

Construction d'une nouvelle épicerie

VENANT
NSHIMYUMURWA

IJL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Une nouvelle épicerie de la Coopérative régionale de Moonbeam Ltée sera construite dans le village de la route 11, tout près de l'intersection achalandée de la route 581. Le nouveau bâtiment aura une superficie de 6000 pi², soit presque le double de la superficie actuelle de l'épicerie. Ce projet de développement qui coutera 3 millions \$ a été soutenu unanimement par les membres de la coopérative, lors d'une réunion spéciale tenue le 8 mars.

Construire une épicerie plus spacieuse sur un terrain énorme permettra à l'épicerie d'avoir le potentiel de diversifier ses services et de générer d'autres revenus. «La Coopérative souhaite offrir à sa clientèle une meilleure expérience de magasinage, des ventes en ligne, de nouveaux services et une plus grande variété de produits, surtout des produits locaux», lit-on dans un communiqué de presse.

La présidente du conseil d'administration de la coopérative, Lise Cloutier, souligne que la nouvelle épicerie est un service essentiel. «On veut être un village qui se suffit à lui-même : s'approvisionner chez nous sans prendre la route pour aller dans une autre ville pour l'épicerie. C'est important de conserver nos acquis. Un village sans épicerie, c'est un village à risque. On risque de perdre la valeur de nos maisons et de perdre nos résidents. C'est très difficile d'attirer de nouvelles

personnes si on n'a pas de services de base. L'épicerie en est un. C'est essentiel», affirme-t-elle.

Un prospectus auprès de l'ARSF

Maintenant que l'idée du projet est adoptée, l'étape suivante est de soumettre un prospectus à l'Autorité ontarienne de réglementation des services financiers (ARSF). «Pour investir dans la coopérative, nous allons obtenir la permission de lancer une campagne de financement par le truchement de l'ARSF. Nous présenterons un prospectus à cet organisme-là, et s'il nous autorise à faire une levée de fonds pour ce projet de développement, nous allons vendre des parts sociales de catégorie A d'unités de 400 \$ chacune. Avec cela, on recevra un certificat d'investissement, et ce capital sera utilisé pour financer en partie notre projet», explique Lise Cloutier. Le financement du projet pro-



L'édifice actuel de la Coopérative régionale de Moonbeam. — Photo : Chris St-Pierre, Archives

viendra également de dons et subventions et d'un prêt auprès d'une institution bancaire.

La vice-présidente du conseil d'administration, Jocelyne Filion,

appelle les membres à y investir : «L'épicerie Coop Grocery n'est pas un commerce comme les autres, c'est une coopérative qui appartient à ses membres. Cela veut dire que

la Coop, c'est nous tous. Nous voulons garder notre épicerie? C'est à nous de l'appuyer en investissant dans le projet, mais surtout, en y achetant nos épiceries!».

Cet été, redécouvrez l'Ontario.

Il y a tant à faire et à voir chez nous. Des dégustations de vins aux sentiers pittoresques, des nuits dans un complexe touristique familial et tout ce qui se trouve au milieu de tout ça. Obtenez une remise de 20 % lors de vos vacances en Ontario.

Apprenez-en plus et planifiez votre prochaine nuitée à DestinationOntario.com/fr

ONTARIO
Tant à découvrir

ONTARIO

Évaluation du translangage pour enseigner le français

JULIEN CAYOUILLE
UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Pour repenser l'enseignement en français au Canada, la professeure associée en orthophonie à l'Université Laurentienne, Chantal Mayer-Crittenden, suggère d'utiliser le translangage. Cette technique d'enseignement permet à l'élève d'utiliser les connaissances de sa langue principale parlée pour sa réflexion avant de produire son travail en français. Une façon de faire qui n'est pas sans risques.

La notion de risque est d'ailleurs au cœur de l'article publié par Mme Mayer-Crittenden dans la revue *The Conversation : Malgré les risques, il faut encourager l'usage de l'anglais et d'autres langues dans les écoles francophones au Canada*. Elle utilise aussi le terme «dernier recours» dans son article.

«Le translangage pédagogique permet aux élèves d'utiliser toutes leurs langues afin de faciliter leurs apprentissages. Par exemple, l'élève pourrait explorer, dans sa langue dominante (l'anglais), un nouveau concept enseigné en français, de manière à assurer une compréhension approfondie de la matière. Par la suite, il passerait à la rédaction de ses idées dans la langue cible (le français)», explique-t-elle dans le texte.

En entrevue avec *Le Voyageur*, Mme Mayer-Crittenden prévient qu'il ne faut pas appliquer le translangage n'importe comment. Il y a une technique à développer pour que ce soit bien enseigné et bien appliqué par les élèves. «Si on permet n'importe quoi, de parler dans n'importe quelle langue, c'est sûr que l'anglais va l'emporter.»

«Il ne s'agit pas nécessairement de permettre l'anglais ou d'enseigner en anglais pour ensuite tisser des liens en français. C'est comment bâtir sur les connaissances qu'ont déjà les enfants», poursuit-elle. Ça peut être l'anglais, mais pour les immigrants, ça peut être leur langue.

«Les élèves peuvent avoir de bonnes idées dans leur langue dominante, la langue dans laquelle ils pensent, mais avoir de la difficulté à les exprimer. Le résultat que ça donne, c'est peut-être une idée pas très développée, comme s'ils n'ont pas bien suivi les consignes», explique la professeure.

Elle avance que si une première version du travail est faite dans la langue dominante, il y aura des gains langagiers dans la production de la version finale en français.

«Lorsqu'on demande à un élève de laisser une de ses langues ou cultures à la porte d'entrée, on lui demande de laisser une partie de son identité derrière lui», fait-elle valoir dans l'article.

Les bases de la réflexion

Chantal Mayer-Crittenden observe le domaine du translan-



La professeure associée en orthophonie à l'Université Laurentienne, Chantal Mayer-Crittenden — Photo : Courtoisie

gage depuis environ 5 ans. Elle croit qu'il y a aujourd'hui assez de recherches qui ont été faites pour en suggérer l'utilisation. Des recherches surtout faites au Pays basque espagnol, où la langue basque est beaucoup plus à risque. «On a une situation semblable à la nôtre où ça a fonctionné.»

L'anglais est depuis longtemps omniprésent dans les écoles de langue française, mais il l'est de plus en plus en partie en raison de la présence des enfants des parents ayant-droits; c'est-à-dire des parents qui peuvent envoyer leurs enfants dans les écoles de langue française parce qu'ils les ont fréquentés, et ce, peu importe la langue d'usage à la maison.

La professeure a écouté les classes de ses enfants pendant la pandémie. Elle a observé que les élèves franco-canadiens utilisent déjà le translangage, mais sans outils et sans un bon cadre. «Lorsque les élèves étaient dans des salles de conférence, qu'ils devaient faire des travaux de groupe, il y avait tellement de translangage. Ils se parlaient dans les deux langues et développaient leurs idées, mais le produit final était en français.»

Risques non négligeables

«Je pense que le plus gros inconvénient est le manque de compréhension», avance Chantal Mayer-Crittenden. Elle fait entre autres référence au *Guide d'initiation aux approches plurilingues envoyé aux conseils scolaires* par le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP), à sa connaissance sans autres formes

d'accompagnement. Elle n'est pas convaincue que le document de 100 pages a été lu au complet ou bien compris par tout le monde.

La professeure spécialisée en éducation à l'Université Laurentienne, Louise Bourgeois, est plus réfractaire au translangage et soulève plusieurs autres dangers. Elle rappelle d'entrée de jeu que le rôle des écoles de langue française est d'enseigner «en français», contrairement aux écoles d'immersion qui enseignent «le français».

«Leur mandat est également de protéger, de valoriser et de transmettre la langue française et la culture francophone», ajoute-t-elle.

Elle s'inquiète que la technique, qui permettrait de faire la recherche et les réflexions en anglais, ne renforce avant tout l'acquisition de cette langue première.

Mme Bourgeois n'est pas non plus convaincue que le transfert des connaissances vers le français sera réussi. Même avec des instructions et une méthode en place, le recours aux outils de traduction est une voie trop facile.

«Les élèves le font déjà. Une enseignante m'a raconté avoir reçu un texte de 7^e année intitulé *Mon voyage en porcelaine*. C'était finalement un texte qu'elle avait écrit en anglais, *My trip to China*, elle avait utilisé un logiciel de traduction et n'a jamais écrit un mot en français.»

Chantal Mayer-Crittenden avance plutôt que les logiciels de traductions peuvent faire partie des outils; il faut simplement montrer aux élèves à s'en servir intelligemment et corriger ce qu'ils donnent comme réponse.

«Pour maîtriser une langue, il faut que tu la parles souvent, que tu l'écrives tout le temps.» Et comme beaucoup d'élèves parlent en anglais à la maison, les cinq heures d'école sont souvent la seule occasion qu'ils ont de la pratiquer.

Même avec des directives et une méthode en place, Mme Bourgeois s'inquiète des risques de dérapage. «Une fois que c'est dans les salles de classe, on ne le contrôle plus.»

Déjà imparfait

Louise Bourgeois ne nie pas que le système actuel n'est pas parfait, qu'il fonctionne plus ou moins. L'attrance pour l'anglais est omniprésente. Mais elle ne croit pas que le translangage soit la solution.

On sait par exemple que la forte proportion d'élèves qui ne parlent pas le français couramment «a un effet retardateur sur les élèves qui le parlent couramment», dit-elle. Elle entend aussi des élèves de

12^e année dire qu'ils ne se sentent pas préparés pour poursuivre leurs études postsecondaires en français.

«C'est cahoteux, mais ça va de soi qu'enseigner une langue en milieu minoritaire, ça a beaucoup d'obstacles. Moi, mon inquiétude, c'est d'ouvrir la porte à cette idée d'utiliser la langue anglaise. Si on dit en science que tu peux aller explorer en anglais un concept, la langue d'enseignement, ce n'est plus le français.»

Ce qui aide le plus les élèves, dit Mme Bourgeois, c'est de parler en français à la maison. Mais c'est aussi l'endroit où il est plus difficile, voire impossible, d'intervenir.

Sans renier les risques, Mme Mayer-Crittenden rappelle que le français est une langue inter-

nationale moins à risque de disparaître et qui restera une valeur ajoutée à ceux qui seront capables de la parler.



La professeure spécialisée en éducation à la Laurentienne, Louise Bourgeois

OPINION

Le danger d'avoir plus d'anglais dans les écoles francophones

PHILIPPE MATHIEU

Philippe Mathieu est étudiant en enseignement en plus d'être journaliste. Nous lui avons demandé de réfléchir à la proposition de Chantal Mayer-Crittenden sur le translangage en enseignement.

J'ai fréquenté des écoles francophones toute ma vie. Ma langue maternelle est le français. Je travaille en français, j'étudie en français et je le parle à la maison. Je suis actuellement inscrit à la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne depuis 2020 et j'en suis à mon dernier semestre. Je suis à un pas de devenir un enseignant à temps plein. J'ai vu à quoi ressemblait l'intérieur des écoles des deux côtés de la table, y compris les écoles anglophones dans lesquelles j'ai fait du travail en tant que suppléant.

Je crois que le concept du translangage en pédagogie proposé par Chantal Mayer-Crittenden est une idée dangereuse pour les écoles francophones. La communauté francophone a travaillé sans relâche pour arriver là où nous en sommes aujourd'hui. Je ne pense pas que d'avoir encore plus d'anglais dans nos écoles francophones soit bonne.

En tant qu'enfant qui est allé à l'école avec de nombreux enfants dont la langue maternelle était l'anglais, je peux dire que beaucoup d'enfants ne veulent pas apprendre en français et vont dans ces écoles parce que leurs parents le souhaitent. Par conséquent, leur engagement envers la

langue française n'est pas garanti dès le premier jour. Cependant, il y en a beaucoup, comme moi, qui ont pris la langue au sérieux.

Je pense qu'accorder plus de place à l'anglais dans un environnement déjà bilingue écraserait l'éducation francophone. Si un enfant va dans une école francophone, il devrait être encouragé à apprendre la langue et à appliquer ses connaissances en français, à moins qu'il ne s'agisse d'un cours d'anglais. Je crois que si un enfant est encouragé à utiliser la langue qu'il veut pour exécuter un travail, y compris l'anglais, son attention envers la langue française disparaîtra et ceux qui n'ont jamais été intéressés par le français n'apprendront jamais la langue.

Dans le système actuel, oui l'usage de l'anglais est découragé dans les écoles — il en est ainsi pour une raison. C'est pour encourager les élèves à utiliser ce pouvoir qu'ils ont de parler la langue française, parce que les enseignants et les membres du corps professoral savent combien il est important de pouvoir parler français au Canada.

Dans une école francophone, un enfant doit utiliser ses connaissances et sortir de sa zone de confort pour utiliser une nouvelle langue. Cela encourage le développement cognitif. Si nous laissons nos enfants penser et écrire en anglais dans une école francophone, comment pouvons-nous encore l'appeler une école francophone?

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!
Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord. Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC
NOTRE DIRECTEUR DE
L'INFORMATION

Julien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

HAILEYBURY

100 ans plus tard, Haileybury se souvient encore

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le Musée du patrimoine de Haileybury reçoit une contribution de 49 100 \$ du ministère du Patrimoine canadien pour commémorer le centenaire du grand feu qui a dévasté la ville en 1922.

La ville de Témiskaming Shores s'associe avec le Musée dans cet évènement, qui rappelle aux résidents cette catastrophe naturelle. Un évènement important dans l'histoire de la région.

«Le grand feu de Haileybury fait partie de l'une des 10 plus importantes catastrophes du pays», déclare le député de Nipissing-Témiskaming Anthony Rota. «Faire la promotion de l'histoire nous fait réaliser qui nous sommes, ce qui nous a fait et comment nous sommes arrivés à être qui nous sommes. C'est particulièrement à propos alors que l'on sort de la pandémie : on peut survivre à tout!»

Le directeur municipal de Témiskaming Shores, Christopher Oslund, a déclaré au cours de la conférence de presse : «Témiskaming Shores est fier de s'associer à cet évènement où les résidents de Haileybury ont fait preuve d'une grande résilience. La tragédie a permis aux résidents de faire de la collectivité le merveilleux endroit qu'elle est aujourd'hui.»

Le grand feu

Le 4 octobre 1922, l'interdiction des feux d'abatis ayant été levée, les défricheurs en ont allumé. Le vent s'est cependant levé; les feux se sont rejoints et ont grandi hors de

contrôle. Les gens de Haileybury connaissent la suite.

Le grand feu qui a détruit Haileybury a aussi touché une grande région jusqu'à Belle Vallée, Notre-Dame-du-Nord et Nédelec. La conflagration était si violente que plusieurs personnes se réfugiaient dans le lac Témiskaming pour échapper à la chaleur et la fumée. «Après le feu, 4000 personnes se sont retrouvées dans la rue», rappelle M. Oslund.

Au cours de 2022, plusieurs évènements seront des occasions de se remémorer les histoires de ceux et celles qui ont vécu et survécu au désastre. Le Centre culturel Artem offrira une reconstitution de scènes vécues du 4 octobre. Les acteurs se jetteront entre autres dans le lac Témiskaming.

La Galerie d'art du Témiskaming et le Musée du patrimoine de Haileybury exposeront des photos et des artefacts de l'évènement



Le directeur municipal de Témiskaming Shores, Christopher Oslund. — Photos : Courtoisie

historique récoltés auprès de résidents au cours des ans.

Le festival annuel de dégustation de la bière de Haileybury soulignera aussi le feu de 1922. Des tours guidés en autobus ou à pied permettront aux visiteurs d'identifier les endroits où il y avait tel ou tel édifice public et là où se tient encore debout les maisons qui ont miraculeusement échappé au feu.

«Appuyer ce projet aide à bâtir des collectivités plus inclusives. Grâce à ces projets, nous rassemblons plus de gens pour échanger des idées et créer quelque chose qui aura un impact durable», affirme Anthony Rota.

Le dernier évènement de commémoration du feu, un grand gala organisé par Témiskaming Shores, aura lieu les 1^{er} et 2 octobre.

Haileybury vue du lac



Une sculpture commémorant le feu de 1922.

KIRKLAND LAKE

Renouveau envisagé du centre récréatif

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Kirkland Lake ira de l'avant avec son projet de modernisation du complexe sportif Joe Mavrincac. La Fondation Trillium de l'Ontario verse 465 000 \$ pour des rénovations et des travaux d'entretien à l'intérieur du principal centre récréatif de la communauté.

Inauguré en 1979, le complexe Joe Mavrincac est une installation à usages multiples ayant besoin de plusieurs améliorations afin d'être plus accessible. Les dirigeants veulent avoir suffisamment de temps pour mener tous les travaux requis avant la reprise des activités sportives à l'automne.

«C'est un édifice qui date des années 1970 qui a besoin d'être adapté pour répondre à certaines normes pour l'accessibilité. D'autres équipements comme les bandes et les bancs sont à la fin ou passés leur durée de vie. Ils vont être mis à jour pendant l'été», indique le conseiller Casey Owens.

«Il y a des installations électriques qui doivent être mises à jour. La deuxième partie des réparations sur le refroidisseur de la glace doivent être aussi complétées d'ici cet été.»

Le personnel municipal devra toutefois patienter encore quelque temps avant la fin de la saison des Gold Miners de Kirkland Lake de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Le complexe Joe Mavrincac comprend une patinoire, une piscine, un terrain de squash, une promenade de marche et plusieurs salles d'entraînement.



La patinoire du complexe sportif Joe Mavrincac — Photo : Courtoisie

Présentez dès aujourd'hui une demande pour devenir agent(e) des services correctionnels.

Lancez-vous dans une carrière dans les services correctionnels où vous pourrez réellement aider les gens et protéger la sécurité publique de l'Ontario.

Le gouvernement de l'Ontario embauche des agents des services correctionnels pour des établissements en Ontario. Ces postes offrent un salaire concurrentiel dans un environnement diversifié.

À quelles exigences dois-je répondre?

Des renseignements sur la formation et le processus de demande figurent à ontario.ca/emploiscorrectionnels. Les candidats doivent avoir au moins 18 ans, avoir le droit de travailler au Canada, être capables de travailler en disponibilité et réussir le programme de formation obligatoire avant le premier jour de travail. Présentez votre candidature en ligne avant le 25 avril 2022.

Si vous avez besoin d'une mesure d'adaptation pour présenter votre candidature ou si vous avez des questions sur l'emploi, écrivez-nous à CSRU@ontario.ca et un représentant du service du recrutement vous contactera dans les deux prochains jours ouvrables.

ontario.ca/emploiscorrectionnel

Ontario

"Je suis très heureux que le gouvernement m'accorde le pouvoir d'imposer des sanctions administratives pécuniaires."



Traduction:

Watch out
Air Canada!

ÉDITORIAUX

Lueur d'espoir pour l'Université de Sudbury



RÉJEAN
GRENIER

Deux récents développements pourraient bien présager une issue favorable à l'Université de Sudbury (UdeS) qui se transforme en université de langue française dans le Nord ontarien. On se souviendra que l'UdeS a dû cesser d'offrir des cours lorsque l'Université Laurentienne a unilatéralement dissout la Fédération qui les liait. Cette dissolution éliminait tout financement à l'UdeS. Depuis, cette dernière s'est déconfessionnalisée et s'est donné le mandat de devenir une université de langue française. Le hic c'est qu'elle n'a toujours pas réussi à convaincre la province de lui octroyer le financement nécessaire à cette transformation.

À Ottawa, la ministre responsable des Langues officielles, Ginette Petitpas-Taylor, rappelle que son gouvernement a prévu 121 millions \$ pour l'enseignement postsecondaire en français. Mme Petitpas-Taylor ajoute qu'en juin 2021, le fédéral avait offert 5 millions \$ pour faire avancer le dossier de l'UdeS. Elle dit bien comprendre que l'éducation est de juridiction provinciale, mais elle dit avoir récemment discuté du dossier avec la ministre des Collèges et Universités de l'Ontario, Jill Dunlop.

C'est cette question du financement qui a récemment connu un développement qui pourrait s'avérer positif. Remarquez que tout ici est écrit au conditionnel, mais considérez ceci. Dans un article publié par ONFR+, les ministres fédéral et provincial responsables du dossier semblent indiquer qu'elles veulent travailler de concert afin de débloquer des fonds pour le postsecondaire en français dans le Moyen-Nord de l'Ontario.

Pour sa part, Mme Dunlop indique vouloir appuyer de «solides options pour le postsecondaire dans le Nord». Elle ajoute que son ministère a eu des discussions productives avec le gouvernement fédéral et avec l'Université de Sudbury. ONFR+ cite la ministre Dunlop : «Nous poursuivons notre travail pour nous assurer que l'Ontario possède l'un des secteurs les plus solides dans le postsecondaire en français au Canada».

Nous n'avons pas de boule de cristal pour prédire l'avenir, mais disons qu'après s'être ainsi confiés publiquement sur la question, les deux ministres ne peuvent qu'aller de l'avant. Surtout qu'un autre développement vient ajouter de l'eau au moulin.

Quelques commentaires sur le bilinguisme inclus dans les récents rapports du cabinet-conseil NOUS Group sur la restructuration de la Laurentienne offrent aussi une lueur d'espoir pour l'UdeS. Les deux rapports mentionnent très peu les francophones et les autochtones, malgré l'insistance de la Laurentienne à se dire bilingue et triculturelle. Lorsque les consultants parlent du bilinguisme, ce n'est que pour souligner comment ce statut empêche la Laurentienne d'attirer les meilleurs employés et administrateurs. C'est évidemment un discours qu'on entend souvent de la part d'anglophones, mais, ici, c'est un discours qui pourrait jouer en faveur de l'UdeS.

Depuis l'insolvabilité de la Laurentienne — certains diront bien avant — la communauté francophone a clairement démontré qu'elle ne croit plus dans le statut bilingue de cette université. Les rapports devraient aider à convaincre la Laurentienne de mettre son bilinguisme au rancart et de transférer tous ses programmes en français — enfin, ce qu'il en reste — à l'Université de Sudbury.

Nous savons tous que la seule façon de maintenir un campus bilingue et triculturel à Sudbury, c'est d'y financer trois universités indépendantes et de les inciter à collaborer pour le bienfait de tous les étudiants.

Nous savons tous que la seule façon de maintenir un campus bilingue et triculturel à Sudbury, c'est d'y financer trois universités indépendantes et de les inciter à collaborer pour le bienfait de tous les étudiants.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le *Courrier des*
Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseillère en marketing

Maroua El Hachimy
maroua.elhachimy@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes

André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Lise Dugas

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Critique littéraire

Camille Conr e

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h   16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc.

Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 007 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. *Courrier* 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ •   l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Canada

Fondation
Presbiterien

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Lignes agates marketing



ONTARIO

Droit de lire : Les conseils scolaires francophones indignés

VENANT
NSHIMYUMURWA | J.L. RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les associations des conseils scolaires francophones déplorent qu'une étude de la Commission ontarienne des droits de la personne (CODP) n'inclue pas de données sur les francophones. Elles espèrent que les recommandations issues de cette étude ne vont pas influencer l'éducation en langue française alors que les conseils scolaires francophones n'ont pas été pris en considération lors de l'enquête.

La CODP a lancé une enquête publique sur le droit de lire en octobre 2019 dans le but de revoir en détail la façon dont l'éducation publique de l'Ontario répondait aux besoins des élèves ayant des troubles de lecture. Elle vient de publier son rapport intitulé *Le droit de lire* qui contient 157 recommandations.

L'Association des conseils scolaires des écoles publiques de l'Ontario (ACÉPO) et l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) se disent déçues.

La raison d'être de la CODP, disent-elles, est la promotion et la protection des droits de la personne. Pourtant, regrettent-elles, dès le lancement de son enquête en 2019, la CODP a fait le choix délibéré d'exclure les conseils

scolaires et les facultés d'éducation de langue française de son échantillonnage.

«L'étude a été faite avec les systèmes anglophones seulement. N'ayant pas pris en considération les francophones, comment les recommandations formulées vont-elles influencer sur l'éducation en langue française? L'étude en soi n'est pas mauvaise, mais elle est axée sur les conseils anglophones pour faire quelque chose de semblable pour les conseils francophones, alors que tout le monde sait que l'éducation en français en situation minoritaire demande une différenciation de l'éducation en langue anglaise», explique le président de l'ACÉPO, Denis Chartrand.

Denis Chartrand et le directeur gé-

ral de l'AFOCSC, Yves Lévesque, se demandent si le ministère de l'Éducation fera une autre étude au sujet des francophones ou s'il va tout simplement imposer les recommandations anglophones sur le système francophone. Les deux responsables privilégient la première option et la recommandent fermement.

Les francophones ont été aussi entendus... selon la Commission

Contactée par *Le Voyageur* pour réagir au communiqué des associations des conseils scolaires francophones, la CODP ne nie pas que l'enquête concernait les écoles anglophones.

«Lorsque la CODP a lancé l'enquête en 2019, notre mandat indiquait que l'enquête se concentrerait sur les écoles élémentaires et secondaires publiques anglophones de l'Ontario. De plus, il a été reconnu que les problèmes au sein des conseils scolaires de langue française de l'Ontario étaient spécifiques et devraient être abordés séparé-

ment, donc ils n'étaient pas inclus dans cette enquête», répond la Commission.

Toutefois, la Commission ajoute que les conseils scolaires francophones ont aussi été consultés : «Au cours de l'enquête, nous avons entendu des conseils scolaires francophones par le biais de nos sondages en ligne et avons reçu des témoignages de parents et d'élèves ayant des troubles de lecture qui sont en immersion française et ceux-ci ont été abordés dans le rapport. Nous évoquons également les barrières systémiques auxquelles sont confrontés les élèves francophones, les élèves des conseils scolaires francophones et les élèves en immersion française», précise la CODP.

Ainsi, la Commission croit que «les conclusions et les recommandations de l'enquête pourraient être instructives pour les approches adoptées en matière d'éducation en français. Le ministère de l'Éducation et les conseils scolaires devraient collaborer avec des experts en lecture francophones pour évaluer la pertinence des recommandations», suggère-t-elle.

CHAPLEAU

Une communauté derrière l'une des leurs



ÉRIC
BOUTILIER

Les résidents de Chapleau ont déjà contribué en grand nombre à une campagne de prélèvement de fonds pour appuyer une concitoyenne atteinte d'un cancer. L'objectif de 50 000 \$ a été atteint au cours de la fin de semaine pour aider Kim Rodrigue et sa famille à payer les frais de ses traitements.

Mère de deux enfants, Kim Rodrigue a reçu un diagnostic de cancer du rectum durant l'été 2020. Pendant près de deux ans, elle a subi des traitements à l'hôpital Horizon Santé Nord du Grand Sudbury. Malheureusement, après plusieurs chirurgies, chimiothérapies et radiothérapies, ses médecins sont dans une impasse en ce qui concerne ses options de guérison.

Son amie, Marie-Ève Guitard, est parmi celles qui organisent des collectes de fonds pour financer un voyage afin d'obtenir un traitement non toxique dans une clinique au Mexique. «Les traitements de Kim au Mexique

vont coûter entre 50 000 et 75 000 \$», indique Mme Guitard.

«J'ai mis comme but 50 000 \$. Au début, il y en a qui pensaient que j'étais un petit peu ambitieuse. Mais on est quasiment rendu là et on n'a pas encore fait nos activités. Si on peut prélever au minimum 50 000 \$, ça aiderait beaucoup à Kim et à sa famille», disait Mme Guitard la semaine dernière.

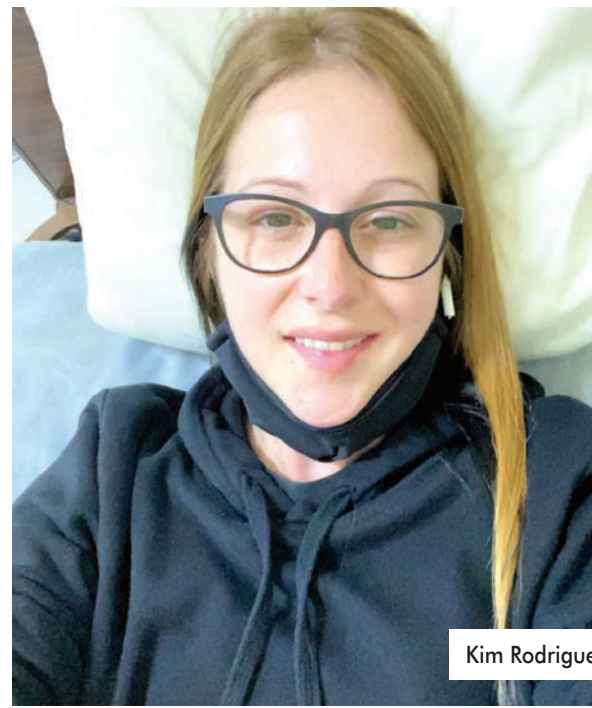
Le traitement en question n'est pas couvert par le Régime d'assurance-maladie de l'Ontario. La famille a dû demander un prêt pour financer le voyage médical. La famille est au Mexique depuis quelques jours déjà et Mme Rodrigue a commencé ses traitements.

Mme Guitard s'est portée bénévole pour venir en aide à son amie de longue date. «Lorsqu'une de tes amies est malade, on leur dit tout le temps qu'on est là si elle a besoin d'aide et que si tu as besoin de quelque chose, fait juste le demander. Kim a eu des nouvelles qui n'étaient pas très positives et elle m'a demandé de l'aider», raconte l'organisatrice.

«On a formé un comité avec plusieurs membres de la communauté et on a décidé de quelques activités qu'on est en train de planifier en ce moment», ajoute-t-elle.

Des billets sont en vente pour un concert virtuel de piano de l'artiste Cassandra-Anne Demers le mercredi 16 mars. Un souper spaghetti sera offert à la Légion royale canadienne le samedi 9 avril. Une vente aux enchères est également prévue.

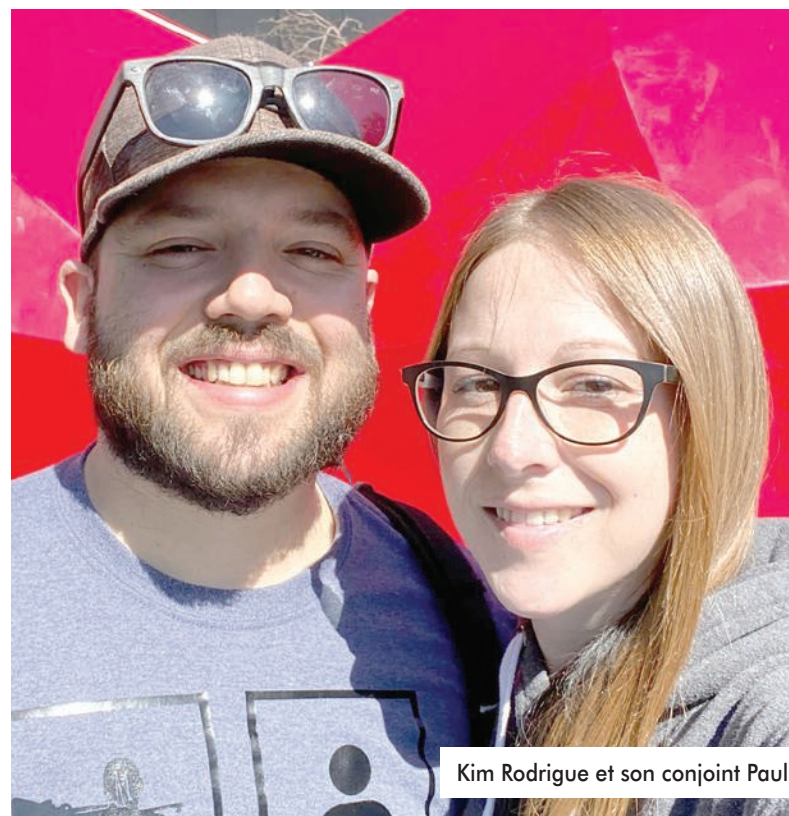
Les détails sont disponibles sur la page du prélèvement de fonds pour Kim Rodrigue : <https://www.facebook.com/groups/927171104650980>.



Kim Rodrigue



La famille Rodrigue remercie les donateurs — Photos : Courtoisie



Kim Rodrigue et son conjoint Paul.

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.



Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord. Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE DIRECTEUR DE L'INFORMATION
Julien Cayouette | 1-866-926-3997, poste 6209 | levoyageur@levoyageur.ca



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 ^{À votre service}
www.grandsudbury.ca



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avis publics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée.

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Demande A0018/2022

Description foncière : NIP 73481-0409, parcelle 19292 SECT. S.-E.-S., partie du lot 3, concession 1, comme dans EP7887, sauf les parties 1 à 3, plan 53R-2637, parties 1 à 10, plan 53R-2699 et parties 1 et 2, plan 53R-3842, canton de Dryden, 39, chemin Kari, Wahnapitae

Objet de la demande : Approuver un lot restant faisant l'objet de la demande d'autorisation B0010/2022, la superficie du lot dérogeant au règlement municipal.

Demande A0019/2022

Description foncière : NIP 02119-0131, partie des lots 50 et 61 et partie de l'avenue Arvo, plan M-353, parties 9, 10 et 11, plan 53R-21599, partie du lot 1, concession 6, canton de McKim, 1332, avenue Arvo, Sudbury

Objet de la demande : Approuver un lot à transférer faisant l'objet de la réglementation relative aux parties de lots de terrain, tel qu'approuvé par le règlement 2021-58Z, la profondeur du lot dérogeant ainsi au règlement municipal.

Demande A0020/2022

Description foncière : NIP 73571-1005, parcelle 35111, partie du lot 5, plan M-511, sauf les parties 7 et 8, plan 53R-20565, partie du lot 12, concession 5, canton de Neelon, 544, chemin Barry Downe, Sudbury

Objet de la demande : Autoriser l'immeuble résidentiel sur la propriété visée, la superficie de lot minimale par logement dérogeant au règlement municipal.

Demande A0021/2022

Description foncière : PIN 02171-0001, parcelle 42198, Lot 52, Plan M-1020, partie du lot 3, concession 6, canton de McKim, 8, croissant Village, Sudbury

Objet de la demande : Approuver qu'une terrasse non couverte existante sur la propriété visée empiète sur la cour latérale d'angle nécessaire, dérogeant ainsi au règlement municipal.

Les personnes s'intéressant à ces questions peuvent assister aux audiences publiques. Elles pourront alors consulter les renseignements additionnels fournis au sujet des demandes. Les audiences publiques auront lieu selon l'horaire suivant.

DATE : MERCREDI, le 23 mars 2022
HEURE : 17 H
ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, par voie électronique

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la *Loi de 2001 sur les municipalités*, telle qu'elle est modifiée par la *Loi de 2020 sur les situa-*

tions d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été restreint pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne soit pas encouragé à assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 23 mars 2022.

- Soumettre ses commentaires par écrit :
Veillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au vendredi 18 mars à 15 h seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique :
Si vous voulez prendre la parole lors de la réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande à Nia Lewis, à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :
 - votre nom (prénom et nom de famille);
 - votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
 - le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;

- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.

Participation par voie électronique des gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans l'invitation par courriel qui vous sera envoyée.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca.** La secrétaire-trésorière qui anime la réunion transmettra votre présentation à partir de son écran pendant que vous prenez la parole. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent l'envoyer à la secrétaire-trésorière avant le vendredi 18 mars à 15 h.**
- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et

vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.

- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone en attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portable, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portable ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur.
- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité de dérogation, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires.** Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou aux membres du personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Outre votre présentation orale, nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être inscrits au procès-verbal du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations divulguées au public.

ORLÉANS

De Sturgeon à Orléans en passant par Disney

ANDRÉ MAGNY | *L'Orléanais*

Originaire de Sturgeon Falls, Martin Deschatelets est connu pour ses dessins numériques, ses bandes dessinées, sa collaboration avec Disney, mais aussi pour les créations de sa société, Expired Comics. Tel le père Noël dans son atelier, il peaufine actuellement dans son studio, chez lui, un jeu vidéo qui devrait sortir en 2022.

Après des études au Collège Boréal de Sudbury ainsi qu'au Collège Sheridan dans la région de Toronto, Martin Deschatelets obtient un contrat avec IMAX pour un film d'*Harry Potter*.

«Je ne me souviens plus si c'était le sixième ou le septième [film de la série]», avoue-t-il candidement. Il se rappelle cependant que ce contrat a été une très bonne école pour ses débuts en animation 3D. Il a dû modéliser notamment des paysages, qui se sont retrouvés dans *Le Prince de Sang-Mêlé* et *Les Reliques de la mort* de la série des films de *Harry Potter*.

Par la suite, il a déménagé à Orléans, en périphérie d'Ottawa.

Dans la cour des grands

Il s'est d'ailleurs trouvé un emploi au Mercury Filmworks, l'un des gros studios canadiens dans le domaine de la création numérique artistique.

C'est là que l'aventure avec les Studios Disney a débuté. Récemment, grâce aux contrats de Mercury Filmworks, Martin Deschatelets a travaillé notamment au site de la communauté d'adeptes de la série *Molly McGee et le fantôme de Disney* et à la série *Hilda* diffusée sur Netflix.

L'artiste est aussi bédéiste et a collaboré à la production de la bande dessinée *L'Ordre de Jacques-Cartier* pour le compte du Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO).

Le premier tome de cette bande dessinée est sorti en 2018 et le deuxième devrait paraître prochainement.

Pour Martin Deschatelets, il est important d'avoir des créations en français, «parce que je suis francophone; ça me permet d'avoir des personnages avec une personnalité franco-ontarienne».

Gros projet de jeu vidéo

La nouvelle année sera sans doute déterminante pour Martin Deschatelets. Bien qu'il ne puisse pas encore tout dévoiler, il assure que le projet de nouveau jeu vidéo proposé «à l'un des trois gros joueurs» dans le domaine occupe actuellement une grande place dans son quotidien professionnel.

Il est prévu que sa propre boîte, Expired Comics, produira ce jeu vidéo.

Déjà, une première démo est terminée et sera envoyée sous peu à la compagnie de production tenue secrète pour l'instant. En fait, il travaille sur *Nova Knights* depuis 3 ans mais ne confirme pas si c'est le jeu en question.

Cette création a débuté il y a trois ans. «Ce n'est pas un petit projet», lance fièrement Martin Deschatelets.

En plus de compter sur ses associés d'Orléans, il a aussi demandé la collaboration d'élèves du secondaire provenant notamment du Collège Algonquin d'Ottawa. Huit personnes travaillent à ce nouveau jeu.

Animé d'une grande passion

Entre la bande dessinée et l'ani-

mation numérique, qu'est-ce qui passionne le plus Martin Deschatelets?

Visiblement, son projet de jeu vidéo semble beaucoup l'allumer en ce moment. «La possibilité d'avoir le contrôle sur la direction artistique, la musique» plait beaucoup à l'artiste, ce qui s'entend dans sa voix.

Qui sait, le fameux jeu vidéo sera peut-être sous le sapin de bien des foyers dès Noël prochain.



Martin Deschatelets, dans son studio, en train de travailler à la bande dessinée *L'Ordre de Jacques Cartier*. — Photo : Courtoisie



Le Centre de santé Univi est fier de promouvoir la langue et la culture française en offrant un accès équitable à des services de santé bilingues de qualité qui contribuent au bien-être de la communauté.

**Bonne célébration du
Mois de la Francophonie!
Célébrons ce qui nous unit!**



CENTRE DE SANTÉ
Univi
HEALTH CENTRE

24 ch. Delamere
Alban, ON, P0M 1A0
705.857.3767

44, rue St-Christophe St. Unité 2
Noëlville, ON, P0M 2N0
705.898.2594

1, rue King
St. Charles, ON, P0M 2W0
705.867.0095

39 rue Lafontaine
Warren, ON, P0H 2N0
705.599.3004

univi.ca/fr

Retrouvez nous sur Facebook au Centre de santé Univi Health Centre

La Slague présente

**P'TIT
BELLIVEAU**

le 25 mars 2022 à 19 h
Salle Trisac du Collège Boréal

BILLETS ET INFO : laSlague.ca

Partenaires de saison

COLLÈGE BORÉAL

Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario

Partenaires médiatiques

ICI Nord de l'Ontario

LE VOYAGEUR

LE 98.9

sudbury.com

Bailleurs de fonds

Canada

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Sudbury

Sudbury

ONTARIO CRÉATIF

ONTARIO CRÉATIF

Agence de référence

Hôte de choix

STUDIOS

Hôte de choix

BONFIELD

Des lacunes dans le changement d'une marque municipale



Le bureau municipal.
— Photos : Éric Boutillier

ÉRIC BOUTILLIER

Le Canton de Bonfield a adopté un nouveau logo bleu foncé et vert avec un arbre, de la terre et un cours d'eau avec une désignation bilingue du nom de la municipalité. Cependant, les premières versions vues en ligne étaient uniquement en anglais.

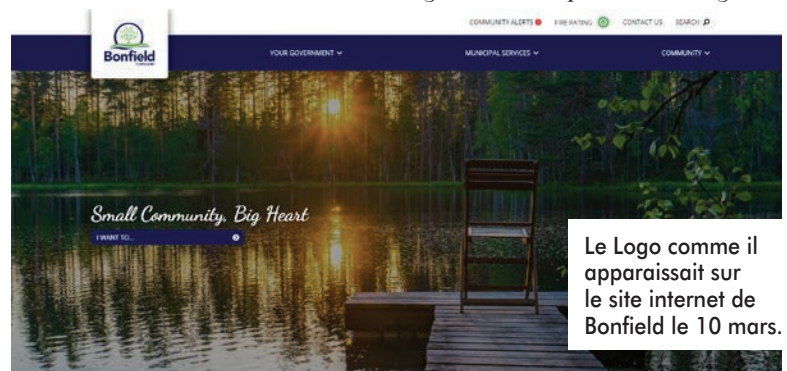
Un peu plus du tiers des 2000 résidents de Bonfield maîtrisent le français. Plusieurs institutions fondées et gérées par les francophones — dont la Caisse Alliance et l'École élémentaire catholique Lorrain — sont les seuls établissements de ce type dans la communauté.

Le logo qui figurait sur le nouveau site web du canton depuis le jeudi 10 mars n'était que dans la langue de Shakespeare. *Le Voyageur* a voulu

connaître les raisons de l'absence du mot «canton» sur le logo. L'administration a répondu rapidement qu'elle apporterait des correctifs.

«Je suis reconnaissant que vous l'ayez porté à mon attention. Je viens tout juste de rentrer en poste ici à Bonfield. Le design a été fait par une firme [de marketing] avant mon arrivée et approuvé par mon prédécesseur», explique le nouveau directeur administratif de Bonfield, Brian Walker. «Le logo devrait être bilingue et j'ai fait une mise à jour.»

L'ancien emblème de la Corporation du Canton de Bonfield était dans les deux langues officielles. Un ancien panneau bilingue à l'extérieur du bureau municipal a aussi été remplacé par une affiche en anglais seulement. Pour l'instant, le site internet de la municipalité est également uniquement en anglais.



Le Logo comme il apparaissait sur le site internet de Bonfield le 10 mars.



Le nouveau logo bilingue de Bonfield.



L'ancien logo bilingue de Bonfield — Photo : Éric Boutillier

CABARET AFRICAIN

Le 26 mars 2022
à 18 h
Sudbury Steelworkers Hall
(66, rue Brady)



Bobo William




African cuisine africaine



MC Djôdjô

Cuisine africaine authentique
défilé de mode africain ■ Soirée dansante

Adultes 35 \$ ■ Étudiants et aînés 25 \$ ■ Enfants 15 \$
Billets : Contact interculturel
705-626-6299 ■ cifs@cifs.ca ■ cifs.ca

Presenté par / Presented by
Contact interculturel francophone de Sudbury 



ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Les origines du style unique de P'tit Belliveau

PHILIPPE
MATHIEU

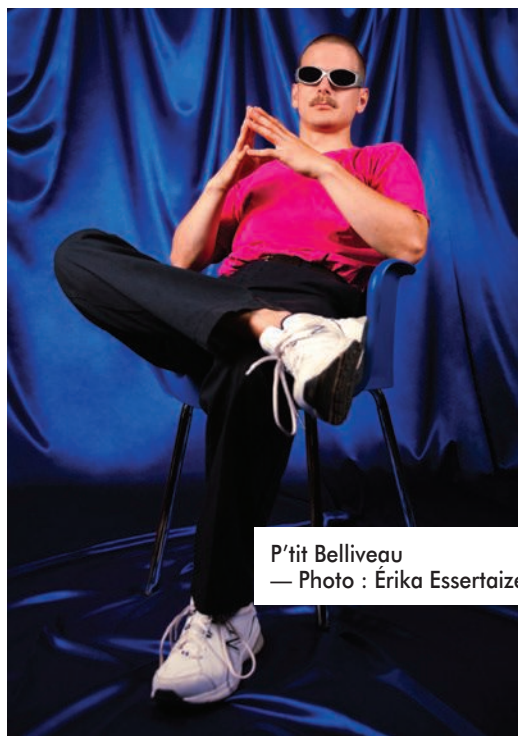
Originaire de la Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse, le son de P'tit Belliveau, alias de Jonah Guimond, est tout à fait unique, mélangeant country et pop avec beaucoup d'humour, le tout accompagné de son accent acadien. P'tit Belliveau arrive à Sudbury le 25 mars pour un concert intime à la salle Trisac du Collège Boréal et présenté par La Slogue.

Sudbury sera le premier arrêt de sa tournée canadienne, pour son troisième album à venir, *Un*



homme et son piano, qui paraîtra le 1^{er} avril. Ses deux premiers albums, *Greatest Hits Vol. 1* et *... chante Baptiste* (2021) sont des tourbillons de styles différents.

Bien que sa musique puisse être assez pop et country, il affirme que son style sur la scène est délibérément du rock et qu'il a créé son concert pour qu'il y ait beaucoup d'humour. «Souvent, le monde peut être surpris. C'est beaucoup plus *rock and roll* et axé sur faire la fête et avoir du fun. Il y a certainement des changements dans les arrangements», souligne-t-il.



P'tit Belliveau
— Photo : Érika Essertaise

Adopteur précoce de la musique électronique, Jonah a été auparavant DJ. «J'ai vraiment commencé avec ça, la musique électronique», dit-il. Il a ensuite voulu se concentrer davantage sur l'écriture de chansons plus élaborées avec une approche un peu plus pop, en mélangeant la musique populaire avec la musique électronique.

Par la suite, il s'est procuré un banjo. «Mon grand-père m'a envoyé un banjo *out of the blue*. Je ne le connaissais pas très bien, mais je pense que c'était sa tentative

pour genre redonner la vie à notre relation», explique-t-il.

Voilà la recette pour les trois styles réunis dans la musique de P'tit Belliveau.

Ayant grandi en tant que francophone entouré d'anglophones, sa musique reflète sa façon de parler : très bilingue. D'un naturel comédien, il aime mettre de l'humour dans sa musique, c'est l'un des aspects qui le rendent unique.

Par exemple, le titre ironique de son premier album *Greatest Hits Vol. 1*, a été choisi parce que c'était «vraiment drôle», il n'y avait «pas autres raisons que ça». Un look qui s'accorde bien avec l'aspect très vibrant des années 1980 et 1990 de ses photographies et couvertures d'album.

Des billets pour aller voir P'tit Belliveau sont encore disponibles. Pour plus de renseignements, veuillez visiter <http://laslogue.ca>.

TÉMISKAMING SHORES

16^e Festival de Folies Franco-FunMARC
DUMONT

Ce Festival où les francophones du sud du Témiskaming expriment leur fierté d'être Franco-Ontariens se tiendra cette année du 25 au 30 avril. «Toute l'équipe a de plus en plus hâte. Les gens sont fatigués de l'ordinateur. S'organiser pour des activités en personne apporte de l'énergie», explique Raphaëlle Falardeau du bureau de l'ACFO Témiskaming à New Liskeard.

Les deux derniers Festivals avaient été exclusivement virtuels et, bien que les restrictions sanitaires risquent d'être encore présentes, le comité organisateur prépare des activités et des folies en présentiel pour faire vivre la joie de vivre en français. Le comité veut aussi profiter de l'événement pour promouvoir certaines entreprises dont les propriétaires sont francophones.

Comme au cours des années passées, le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (CSCDGR) est demeuré un des partenaires du Festival. Tous les élèves de Haileybury à Earlton, de la maternelle à la fin du secondaire, vivront au rythme du Festival. Il y aura de la danse, du théâtre et des spectacles.

Pour les 55 ans et plus, le Club Rotary organise un bingo. Sera-t-il en personne? Les organisatrices l'espèrent. Pour l'instant, tout reste à confirmer.

Le traditionnel Samedi en famille aura lieu en personne et les enfants pourront s'adonner au bricolage, à différentes danses et à du théâtre.

Pour la première fois, le Festival tiendra une activité exclusivement pour les adultes et elle crée déjà de l'excitation. Ce sera Le festin des bières, une dégustation de bières à la taverne Wiskeyjack à Haileybury.

Les propriétaires, Marc-André Therrien et Luc Johnson, sont également les brasseurs de la bière de l'établissement. Pour accompagner la dégustation, The Northern Plate de Dominique Héroux offrira de somptueux plats de charcuterie. La musique sera assurée par Steve Benoit. «Toute la soirée sera cent pour cent en français», confirme Raphaëlle Falardeau avec enthousiasme.

La dégustation aura lieu le 30 avril de 8 h à 10 h. Ce sera la dernière activité du Festival. Le comité organisateur prévoit une remise de prix de présence. Il regrette qu'il n'y ait que 40 billets de disponible. Ils seront en vente à partir du 1^{er} avril au bureau de l'ACFO à New Liskeard.

Plusieurs partenaires participent à l'organisation du festival : le Club Lion d'Earlton, les Chevaliers de Colomb de la paroisse Sacré-Coeur de New Liskeard, le CSCDGR, le Centre d'éducation des adultes et le Conseil des Métis.

Le comité organisateur de l'édition 2022 du Festival des Folies Franco-Fun est composé de Raphaëlle Falardeau, Daphne Belanger, Nadine Jutras, Annie Joyal et Tiemoko Ouatra.

Pour l'horaire des activités, consultez le compte Facebook du Festival des Folies FrancoFun.

journal
LE VOYAGEUR

RECHERCHENT

2 VENDEURS.SES

Pour les régions du grand sudbury et du nipissing ouest

POSTE VENDEUR.SE

Journal Le Voyageur
Temps partiel

Radio Le Loup
Temps plein

DESCRIPTION

- Le candidat sélectionné doit avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais;
- L'expérience de vente en radio et en journal est un atout;
- Vous devrez gérer les achats publicitaires périodiques et sporadiques de vos clients ainsi que gérer certaines des promotions préétablies par l'entreprise;
- Vous aurez à développer des liens avec des clients potentiels
- Ce poste est pour une personne autonome avec une capacité d'autogestion, malgré l'appui de la direction du marketing.
- Le candidat sélectionné doit posséder une automobile.

Faites parvenir votre curriculum vitae par courriel d'ici le 31 mars 2022, 16 h, à Karine Tellier, directrice du marketing :

karine.tellier@levoyageur.ca

SANTÉ

ONTARIO

Fin du port du masque obligatoire le 21 mars en Ontario

ÉMILIE PELLETIER
JUL ONTARIO
LE DROIT

C'est officiel, le port du masque ne sera plus obligatoire en Ontario dans les commerces et dans les écoles à compter du 21 mars.

Mais ce n'est pas tout : toutes les mesures de santé publique seront levées le 27 avril.

Ce sont les indicateurs encourageants de transmissions de la COVID-19, et non les élections provinciales imminentes, qui ont motivé le médecin hygiéniste en chef de l'Ontario, le Dr Kieran Moore, à faire ces recommandations au gouvernement Ford.

C'est du moins ce qu'il a assuré lors de son point de presse hebdomadaire, mercredi, le dernier prévu à son agenda.

Selon lui, le pic de la vague du variant Omicron est passé, le taux de vaccination en province est élevé et les hospitalisations sont en constante diminution.

Toujours des risques

Or, le Dr Moore a précisé que le fait de laisser tomber le masque ne signifie pas que les risques associés à la COVID-19 sont tombés, eux aussi.

Le médecin hygiéniste en chef a imploré les Ontariens d'être gentils les uns envers les autres,

puisque le port du masque sera désormais un choix.

Il a soutenu que plusieurs personnes devront continuer à porter le masque, y compris les personnes plus à risque et les personnes ayant des symptômes de la COVID-19.

Le Dr Kieran Moore a d'ailleurs indiqué qu'il fera lui-même ce choix et qu'il portera son masque lorsqu'il ira au centre commercial, notamment. « Nous devrions tous nous préparer à la possibilité d'un retour du port du masque obligatoire », rappelle-t-il.

Le médecin hygiéniste en chef a noté qu'il est fort probable que l'on constate une hausse de la transmission du virus une fois l'obligation du port du masque levée.

Autres mesures

Si le masque n'est plus mandaté à compter du 21 mars, il le restera dans les endroits considérés comme plus à risque, comme les hôpitaux et les foyers de soins de longue

durée, les transports en commun et les prisons, par exemple.

À partir de cette même date, les mesures dans les écoles seront aussi levées. Cela comprend le principe de cohorte et les questions de dépistage.

Dès le 27 avril, le port du masque obligatoire sera levé partout en province, y compris les lieux plus à risque comme les foyers de soins de longue durée.

«Les gens sont tannés»

Une demi-heure avant l'annonce du Dr Moore, le premier ministre ontarien Doug Ford a répété ce qu'il martèle depuis plusieurs semaines déjà : « les gens sont tannés » de porter le masque.

Il a aussi affirmé qu'il pense aux « pauvres enfants en classe », qui à ses dires souhaitent « tourner la page ».

« Que Dieu bénisse » ceux qui souhaitent continuer de porter le couvre-visage après le 21 mars, a souligné M. Ford, signifiant qu'il s'agira d'un choix personnel.

Rappelons que le 1er mars, la province a laissé tomber le certificat de vaccination ainsi que les limites de capacité.

SUDBURY

Mois de la sensibilisation à la musicothérapie Le pouvoir de la musique



Kylie Klym — Photo : Courtoisie

VENANT
N SHIMYUMURWA

À l'occasion du Mois de la sensibilisation à la musicothérapie qui a lieu chaque année en mars, Kylie Klym, unique musicothérapeute certifiée dans le Nord-Est de l'Ontario, sensibilise le public au pouvoir de guérison de la musique. Elle espère élargir ses services aux clients des régions éloignées grâce à l'utilisation de la thérapie virtuelle.

La musicothérapie est une psychothérapie qui utilise la musique dans l'objectif de donner au patient les moyens de devenir acteur de sa propre vie, de prendre ou reprendre le contrôle de son corps, de son esprit, de ses paroles et de ses sentiments.

Originaire du Nord de l'Ontario et diplômée du programme de baccalauréat en musicothérapie de l'Université de Windsor, Kylie Klym pratique la musicothérapie dans la région du Grand Sudbury depuis 2012. En 2018, elle a étendu sa pratique dans la région de North Bay.

« La musicothérapie, c'est pour tous les groupes d'âge. Nous traitons des enfants et jeunes autistes ou qui ont d'autres déficiences développementales, des gens qui ont la démence. La musicothérapie aide aussi des gens qui ont le cancer », souligne Kylie Klym.

Sa liste de clients compte, entre autres, des foyers de soins de longue durée, des foyers de groupe de jeunes et plusieurs organismes communautaires locaux, tant dans le secteur privé que public.

La musique soigne

Quand Kylie Klym soigne un client, elle fait une évaluation complète. Elle cherche à connaître l'individu. Elle demande quel genre de musique il aime. « Je cherche tous les indices et j'en fais l'évaluation avec l'individu, parfois avec la famille. Si le patient a des difficultés à s'exprimer, la famille sait quel genre de musique l'individu aime, qu'est ce qui le passionne », explique-t-elle.

Selon qu'elle traite un enfant ou un adulte qui a, par exemple, un déclin de mémoire ou d'autres aptitudes cognitives, les approches diffèrent. « L'approche pour quelqu'un qui a la maladie d'Alzheimer est

différente du cas où il s'agit d'un enfant. Les buts sont différents aussi. Pour l'enfant, c'est l'aider à l'apprentissage, au contrôle de son comportement. Pour celui qui est atteint de la maladie d'Alzheimer, c'est pour l'aider à stimuler des souvenirs », fait-elle remarquer.

De façon générale, le patient est traité, au minimum, pendant deux mois, à la fréquence d'une fois par semaine. Mais ça peut aller jusqu'à un an. Il s'agit alors là d'un appui continu et la fréquence est moins intense; une fois par mois.

On peut soigner les gens individuellement ou en groupes. Tout dépend si les gens se sentent confortables en groupes. « Ça peut être pris comme divertissement, mais ça peut aider parmi les membres du groupe. Les gens vont commencer à danser et à chanter et cela devient une sorte de thérapie. »

La musicothérapie peut également faire partie d'un plan de soins qui incluent d'autres techniques.

Une thérapie virtuelle

Avant la pandémie, le traitement se faisait face à face. Durant la COVID-19, Kadence Music Therapy, le cabinet certifié en musicothérapie de Kylie Klym, a intégré l'utilisation de la thérapie virtuelle. Elle a pu continuer à offrir ses services à ses clients réguliers tout en élargissant la portée de la musicothérapie aux Premières Nations près de la baie d'Hudson.

Son cabinet s'est associé à Autisme Ontario pour offrir des cours de musique et de mouvement dans le Nord-Est de l'Ontario. En fin de pandémie, Kadence Music Therapy maintiendra ses options de séances en personne et virtuelles, assure sa propriétaire. Les séances sont seulement disponibles en anglais.

TECHNICIEN MINIER - CONTRÔLE DE TERRAIN

#2022-28 HORAIRE 7/7

PAIE MAÎTRE

#2022-29 HORAIRE 5-2-4-3 ou 4-3

POUR PLUS DE DÉTAILS OU POUR POSTULER
eldoradogoldquebec.com/carrieres

Eldorado Gold Québec souscrit au principe d'équité en matière d'emploi. Nous remercions d'avance ceux et celles qui auront soumis une demande d'emploi. Cependant, nous contacterons seulement les personnes retenues pour cet emploi. Toutes les candidatures seront conservées pour référence future.


eldorado gold
Québec

MOIS DE LA PRÉVENTION DE LA FRAUDE

INTERNET

Pour prévenir de mauvaises situations



PHILIPPE MATHIEU

Selon le Centre antifraude du Canada (CAFC), les pertes financières signalées par les Canadiens ont atteint un sommet record l'an dernier, se chiffrant à 379 millions \$ — une hausse de 130 % par rapport à 2020. Il y a pourtant des moyens faciles de se prémunir contre les fraudes les plus simples. Le Mois de la prévention de la fraude est l'occasion parfaite d'en explorer quelques-unes.

Les situations frauduleuses se présentent partout et les techniques deviennent de plus en plus sophistiquées à travers internet et les courriels. Elles ont deux objectifs : voler une somme d'argent et usurper une identité.

«Même si l'internet peut nous être bien utile, il nous faut demeurer vigilants, car nous ne savons pas toujours avec qui nous avons affaire», a dit le CAFC dans un communiqué de presse. L'organisme estime que seulement 5 % des cas de fraude sont signalés.

Il y a cinq types de fraudes : l'extorsion, l'hameçonnage, l'escroquerie liée à la vente de marchandises, celle liée aux services et celle liée à la vente.

Dans le passé, les courriels frauduleux étaient la méthode principale par laquelle les fraudeurs tentaient d'hameçonner leurs victimes. La méthode a rapidement gagné en popularité lorsque la communication par courriel est devenue courante. Le fameux «prince nigérian» qui demandait de l'aide financière est maintenant bien ancré dans la conscience populaire. Bien que ces genres de courriels se produisent encore, ils ont perdu de leur efficacité.

Méfiez-vous de l'amour soudain

Les escroqueries romantiques prennent de l'ampleur. Il s'agit de personnes qui gagnent lentement votre amitié et votre confiance afin de vous demander de l'argent. Habituellement, cette forme de fraude se produit par le biais de plateformes de rencontre comme Tinder, Facebook ou par courriels.

Voici quelques conseils pour reconnaître les escroqueries roman-

tiques offerts par le Détachement de Nipissing Ouest de la Police provinciale de l'Ontario (PPO).

1. N'envoyez jamais d'informations personnelles ou d'informations sur votre compte dans un courriel électronique ou lors d'une discussion en ligne;
2. Méfiez-vous d'une personne qui déclare son amour rapidement après le début des discussions;
3. N'envoyez jamais d'argent ou d'informations sur votre carte de crédit dans un courriel électronique;
4. Vérifiez attentivement les adresses des sites web, car les fraudeurs peuvent créer de faux sites web qui ressemblent beaucoup à des sites de rencontre légitimes.

Les fausses évaluations

Nous nous fions de plus en plus aux évaluations laissées par des consommateurs en ligne pour prendre une décision d'achat. Cependant, il se peut que certaines évaluations soient fausses et même frauduleuses. Il s'agit de fraude liée à la vente de marchandises. Amazon est l'une des plateformes les plus affectées.

Voici quelques trucs pour détecter les fausses évaluations, fournies par le Bureau de la concurrence du Canada :

1. Vérifiez si les évaluations sont étalées sur une période de temps considérable ou si elles sont concentrées sur une période très courte;
2. Vérifiez le statut de l'évaluateur et confirmez que ce n'est pas un nouveau compte;
3. Méfiez-vous des commentaires trop positifs et des commentaires trop négatifs;
4. Vérifiez le total des évaluations. S'il s'agit d'une

entreprise qui a uniquement des évaluations parfaites, c'est un signal d'alarme;

5. Vérifiez la ressemblance des évaluations. Certaines entreprises fournissent des textes préparés aux évaluateurs avec des suggestions de phrases et de mots-clés.

La fraude téléphonique existe toujours

N'oublions pas que les fraudeurs ne se servent pas exclusivement d'internet. Ils peuvent le faire par téléphone, souvent en se faisant passer pour un employé d'une banque ou de l'Agence de revenu du Canada (ARC), vous prévenant que vous devez de l'argent à l'institution.

Si vous étiez réellement dans cette situation, l'ARC ne vous demandera jamais votre numéro de carte de crédit pour «régler la dette» ou votre numéro d'assurance sociale canadienne pour «vérifier votre identité».

S'ils le font, c'est un appel frauduleux.

Dans un cas réel de problème, un agent financier qui vous demandera simplement de prendre rendez-vous pour discuter de vos options. Le mieux que l'on peut faire pour éviter de tels appels est de bloquer un numéro de téléphone frauduleux après avoir raccroché et de réfléchir à deux fois avant de fournir son numéro de téléphone en ligne.

Changez votre mot de passe

Selon le rapport annuel 2021 de Identity Theft Resource Center, il y a eu 1862 violations de données, un nouveau record qui dépasse le chiffre de 2020 par 68 %. Une violation de données peut signifier beaucoup de choses. En général, quelqu'un a eu accès à une base de données d'un site ou d'une organisation. Si vous êtes inscrits dans une base de données à laquelle ils ont eu accès, les fraudeurs peuvent avoir obtenu accès à votre compte Facebook, à votre courriel électronique, à votre numéro de carte de crédit, votre adresse ou d'autres informations. Tout dépend de ce qui était stocké sur le serveur et comment l'information était protégée... ou non.

Il est souvent possible d'éviter le pire en créant un bon mot de passe contenant plusieurs types de caractères, comme des minuscules, des majuscules, des chiffres ainsi que des caractères spéciaux (!, %, \$, ?... etc.) et de ne pas créer un mot de passe qui est deviné facilement.

Identity Theft Ressources Center a recensé sur le Dark web les 20 mots de passe les plus courants dévoilés par des pirates. Si vous trouvez votre mot de passe dans cette liste, il est fortement recommandé de la modifier :

123456

123456789

Qwerty

Password

12345

12345678

111111

1234567

123123

Qwerty123

1q2w3e

1234567890

DEFAULT

0

Abc123

654321

123321

Qwertyuiop

Iloveyou

666666

Il est recommandé d'avoir un gestionnaire de mots de passe sécuritaire qui peut fournir et recommander des mots de passe multiples et complexes qui ne se répètent pas entre les comptes, comme Roboform. L'utilisation de l'un de ces programmes permet également de remplir automatiquement les informations lors de la connexion, ce qui vous évite d'avoir à vous souvenir de tous vos mots de passe.

Si vous êtes préoccupé par la cybersécurité, vous pouvez utiliser un réseau privé virtuel (RPV) pour vos appareils, comme NordVPN. Ces services rendront votre présence sur le web plus difficile à tracer et vos appareils beaucoup plus difficiles à pirater.

Infirmière autorisée ou infirmier autorisé
Point de services d'EarltonCentre de santé
communautaire
du Témiskaming

Vous désirez travailler dans un environnement dynamique là où votre contribution va faire une différence? Vous aimez le milieu de la santé communautaire, le travail d'équipe et le service à la clientèle? Joignez-vous à notre équipe!

Nous vous offrons :

- ✓ Poste contractuel de 7 mois avec possibilité de poste permanent après le contrat
- ✓ 35 heures par semaine du lundi au vendredi
- ✓ 36,34\$/heure à 43,70\$/heure selon l'expérience
- ✓ Plan d'avantages sociaux et plan de pension HOOPP

Nous recherchons :

- Baccalauréat en sciences infirmières
- Permis en règle décerné par l'Ordre des infirmières et infirmiers de l'Ontario ou éligibilité
- Bonne connaissance et maîtrise du français et de l'anglais parlé et écrit
- Connaissance des méthodes d'examen physique
- Connaissance des meilleures pratiques de traitement et de suivi des maladies chroniques
- Connaissance et expérience en promotion et en éducation de la santé
- Aptitude à travailler efficacement au sein d'une équipe interprofessionnelle
- Bonnes connaissances des ressources communautaires, des services sociaux et de la santé
- Connaissance en identification et en analyse des besoins de populations variées
- Habileté à travailler dans un milieu informatisé
- Preuve de vaccination complète contre la Covid-19, selon la définition du gouvernement de l'Ontario

Faites parvenir votre CV par courriel à melissamajor@csctim.on.ca

Avant le 23 mars 2022

Nous tenons à préciser que nous communiquerons seulement avec les candidates et candidats retenus aux fins d'entrevue.



Rejoignez notre équipe

GÉNÉRALISTE EN RESSOURCES HUMAINES
ADJOINTE OU ADJOINT DE DIRECTION

Pour plus de renseignements, visitez notre site Web au:
www.lereseauaideauxfamilles.ca

Pour mai
Bénévoles recherchés

Le Salon du livre du Grand Sudbury recherche des bénévoles pour l'événement qui aura lieu au début mai : chauffeurs, accueille des visiteurs, lecteurs et lectrices pour guider les visiteurs, aides pour les vendeurs, vendeuses et la billetterie. Inscription : <https://tinyurl.com/r4h9et45>.

17 mars
Les programmes d'aide financière aux études postsecondaires démystifiés

Discussion organisée par Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Inscription : <https://tinyurl.com/4u4pfwn3>.

18 au 22 mars
Le film *Menteur à Cochrane*

Présentation du film avec Louis-José Houde au Cinéma Empire à

19 h, aussi 14 h le 20 mars. Présentation gratuite, mais des dons pour aider le cinéma seront acceptés.

20 mars
De notre foyer au vôtre

Soirée folklorique virtuelle à 19 h. Avec Amadou Kienou, Daniel Richer, Paul Lemelin et Said Ben. Inscription gratuite : <https://tinyurl.com/y8f9n968>.

21 mars
Aline

Film français à 17 h 30 au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

22 mars
Présentation virtuelle reliée au thème du Mois de la nutrition

Séance de questions avec la

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

diététiste Christine Germain de 13 h 30 à 15 h. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation/>.

Présentation de Sweetfern cohabitat

Séance d'information virtuelle de 19 h à 21 h. Avez-vous une jeune famille? Êtes-vous jeune et célibataire et cherchez-vous un endroit accueillant? Ou êtes-vous une personne âgée qui regrette le bon vieux temps des quartiers chaleureux? Vivre dans une communauté bienveillante et respectueuse de l'environnement est-il important pour vous? Si oui, le cohabitat est peut-être ce qu'il vous faut. Inscription : tatsweetferncohousing@gmail.com ou par la page Facebook.

tatsweetferncohousing@gmail.com ou par la page Facebook.

24 mars
Aline

Film français à 14 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie). Cout : 14 \$ pour les non-membres, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

25 mars
P'tit Belliveau

Spectacle musical présenté par La Slague à la salle Trisac du Collège Boréal à 19 h. Cout : 0 à 32 \$. Billets : <http://laslague.ca>.

26 mars
Cabaret africain

Au Steelworkers Hall (66, rue Brady à Sudbury) à 18 h. Repas, musique avec Bobo Williams et Mc Djôdjô. Cout : 35 \$, 25 \$ pour étudiants et aînés, 15 \$ pour les enfants. Au profit du Contact interculturel francophone de Sudbury. Billets : cifs@cifs.ca, 705-626-6299.

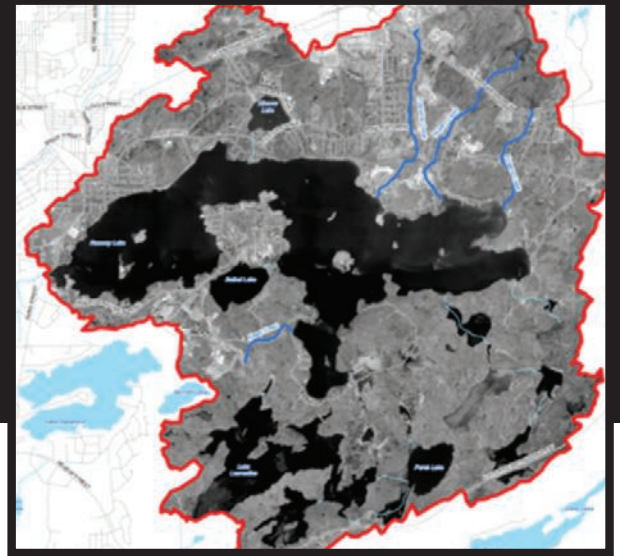
27 mars
Déjeuner communautaire à Sturgeon Falls

Au sous-sol de l'église Our Lady of Sorrows de 9 h à 13 h. Organisé par les Chevaliers de Colomb, conseil 11584. Cout : 9 \$, enfants de moins de 12 ans, 4 \$.

AVIS

D'ACHÈVEMENT D'ÉTUDE

ÉTUDE ET PLAN DIRECTEUR DU SOUS-BASSIN HYDROGRAPHIQUE DU LAC RAMSEY



La Ville du Grand Sudbury, avec le concours d'Aquafor Beech Ltd., a achevé une étude d'évaluation environnementale municipale de portée générale liée à l'étude et au plan directeur du sous-bassin hydrographique du lac Ramsey.

L'étude et le plan directeur du sous-bassin hydrographique du lac Ramsey constituent la stratégie à suivre pour protéger, entretenir et améliorer l'eau de surface, l'eau souterraine et les ressources naturelles du lac Ramsey et de ses tributaires au moyen de politiques et d'interventions de gestion valables sur le plan environnemental.

Le processus

Conformément à la Loi sur les évaluations environnementales, l'étude a suivi l'Approche 2 définie dans le document de planification Municipal Class Environmental Assessment (octobre 2000, modifié en 2007, 2011 et 2015). L'étude répond aux exigences des projets de catégorie A, A+ et B et elle indique des projets de catégorie C à venir.

Le processus d'évaluation environnementale de portée générale comprend la consultation du public et d'organismes externes, l'évaluation de solutions et de conceptions diverses, l'évaluation des effets éventuels des améliorations proposées et le développement de mesures d'atténuation des impacts prévus. Conformément au processus, diverses options ont été développées et évaluées, puis des options privilégiées ont été retenues pour dix (10) catégories de pratiques de gestion et d'éléments de programme, à savoir :

1. Le développement à faible impact (DFI) pour la reconstruction des routes publiques
2. Les installations de dessablage/dégraissage ou de gestion des eaux pluviales
3. Les mesures de restauration visant les propriétés privées
4. Les travaux riverains pour l'amélioration de l'habitat
5. Les travaux de restauration écologique dans le bassin hydrographique
6. La restauration des cours d'eau
7. La protection des eaux souterraines
8. L'atténuation des inondations
9. La gestion du sel
10. La gestion des installations septiques

Le rapport sur le dossier de projet récemment achevé et le présent avis ont été versés au dossier public pour examen. Sous réserve des commentaires suscités par le présent avis et de l'obtention des approbations nécessaires, la Ville du Grand Sudbury a l'intention de réaliser les recommandations formulées dans le dossier de projet d'évaluation environnementale de portée générale selon une approche d'exécution graduelle moyennant le financement. Le rapport sur le dossier de projet est maintenant disponible pour examen au grandsudbury.ca/bassinhydrographiques, ou à la :

Ville du Grand Sudbury
Services d'ingénierie
200, rue Brady,
Sudbury ON P3A 5P3
du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

Les personnes intéressées doivent soumettre leurs commentaires par écrit à Paul Javor, Ville du Grand Sudbury, dans les 30 jours civils après la date du présent avis. Si ce projet suscite des préoccupations qu'une conversation avec la Ville du Grand Sudbury ne suffit pas à régler, une personne ou une partie peut s'adresser au ministre de l'Environnement pour demander un arrêté de conformité à la partie II en vertu de la Loi sur les évaluations environnementales (dit « arrêté prévu à la partie II »).

Ministre de l'Environnement.

135, avenue St. Clair Ouest
12e étage
Toronto (Ontario)
M4V 1P5

Paul Javor, MA Sc., P.Eng.
Ville du Grand Sudbury

Téléphone :
705-674-4455, poste 3691

Télécopieur :
705-560-6109

Courriel :
Paul.Javor@grandsudbury.ca

Une demande d'arrêté prévu à la partie II doit parvenir au ministre dans les 30 jours civils suivant la date de l'avis. Il faut aussi envoyer une copie de la demande à la personne-ressource de la Ville du Grand Sudbury. Si le ministre ne reçoit aucune demande d'examen d'ici le 18 avril 2022, l'étude d'évaluation environnementale sera considérée comme définitive et elle servira de base pour les projets, programmes et politiques à venir de la Ville du Grand Sudbury.

La date de publication du présent avis est le 16 mars 2022.

SPORTS

VAL CARON

Volleyball Doublé de médailles d'or pour l'Horizon

Les Aigles de l'École secondaire catholique l'Horizon sont doublement maîtres du volleyball féminin. Les équipes juniors et seniors ont remporté les championnats de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) du niveau A. Les Aigles ont été invincibles tout au long de cette compétition régionale. La formation franco-ontarienne avait accumulé cinq victoires lors du tournoi des athlètes de 9^e et 10^e année à Espanola et cinq autres dans l'épreuve de 11^e et 12^e année à M'Chigeeng, sur l'île Manitoulin. L'Horizon a balayé en deux manches les Vikings de l'école Lockerby Composite dans la finale junior. L'équipe senior a gagné 3-1 contre les Chargers de l'école Confederation Secondary. (É.B.)



L'équipe junior. Rangée arrière (de gauche à droite) : Makenna Trépanier (chef d'équipe), Chloé Rinaldi, Jasmine Mills, Émilie Chamberland, Camille Barr, Kayley Lemaire, Emma Perreault, Guy Perreault (entraîneur) et Chantal Trépanier (entraîneuse adjointe).
Devant : Caroline Brunet, Coralie Bernier, Brooke Dugas, Emily Winsor, Olivia Hinich et Arianne Lamontagne. — Photos : Courtoisie



L'équipe senior. Rangée arrière : Patrick Gervais (entraîneur), Hannah Kirwan, Breanna Lemaire, Paige Cornthwaite, Shae St-Onge, Annie Simon et Lynn Mageau-Gauthier (entraîneuse adjointe).
Devant : Manon Charbonneau, Mackenzie Selk, Zoé St-Jean et Fannie Gauthier.

HANMER ET SUDBURY

Deux médailles d'argent pour des équipes masculines de basketball

Les Alouettes du Collège Notre-Dame et les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier ont décroché des médailles d'argent au championnat de basketball masculin du niveau A et AA de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA). Les Alouettes se sont inclinées en finale 65-58 contre les Chargers de l'école Confederation Secondary. Les Panthères ont perdu 82-55 face aux Lancers de l'école Lo-Ellen Park Secondary. Les Sabres de l'École secondaire Hanmer et les Alouettes de Notre-Dame ont quant à eux été éliminés dans la demi-finale du circuit junior. (É.B.)

Résultats

Championnat du niveau A

Hanmer 53, Espanola 69
Hanmer 42, Lockerby 60
Notre-Dame 57, Espanola 43
Notre-Dame 58, Manitoulin 23

Championnat du niveau AA

Macdonald-Cartier 60, St-Charles 46
Notre-Dame 32, Lasalle 85
Notre-Dame 28, Lo-Ellen Park 66



Notre-Dame contre Espanola.



Notre-Dame c. Manitoulin.



L'équipe senior des Alouettes du Collège Notre-Dame. – Courtoisie : CSCNO

SAULT-STE-MARIE

Bilan du Brier

Le Nord de l'Ontario revient du championnat national de curling masculin sans avoir remporté de médailles. L'équipe de Brad Jacobs du club de curling Community First de Sault-Ste-Marie a été éliminée dans la première ronde des séries éliminatoires du Brier par l'équipe de Colton Flasch de la Saskatchewan. Le Nord de l'Ontario avait une fiche de six victoires et deux défaites dans le regroupement des équipes de la division B. C'est finalement l'équipe de Brad Gushue qui a remporté le tournoi. Il avait rejoint le tournoi en tant que première équipe Wild Card. Ils ont également réussi l'exploit d'être la première équipe de seulement trois joueurs à remporter le Brier; ils sont arrivés en Alberta sans remplaçant et l'un des membres ait été exclu du tournoi dès son arrivée en raison d'un test positif à la COVID-19. (É.B.)



L'équipe Jacobs – Photo : Courtoisie

PÉKIN (CHINE)

Deux autres médailles aux Jeux paralympiques

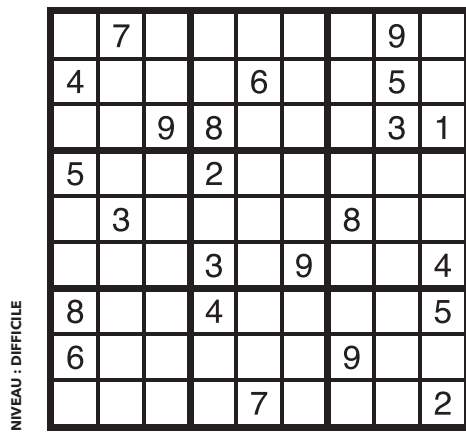
Le paraskieur sudburois Collin Cameron a décroché deux médailles de bronze aux Jeux paralympiques d'hiver de Pékin. Il s'est classé troisième dans les épreuves de ski de fond longue distance et en sprint. Collin a également terminé sa course de biathlon sprint en septième place. (É.B.)



Photo : Archives

SUDOKU

JEU N° 754



NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

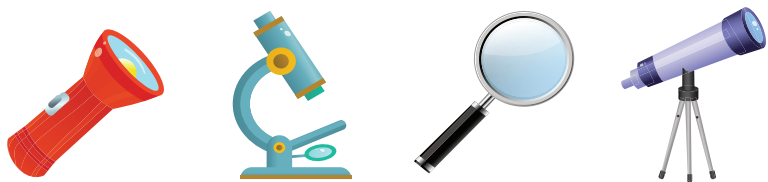
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 753

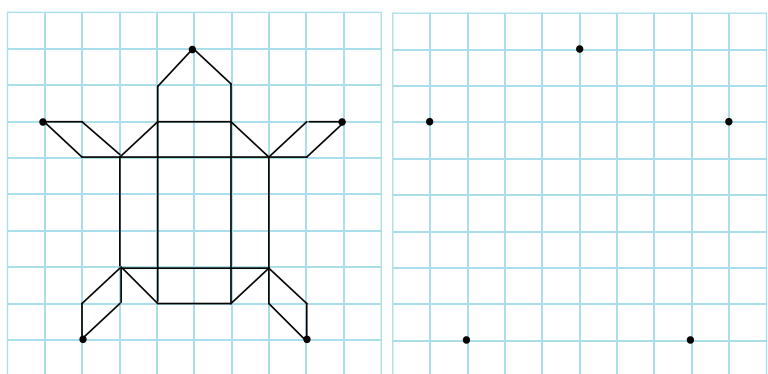
7	4	9	5	1	2	3	6	8
3	6	1	8	7	4	9	5	2
5	2	8	3	9	6	1	7	4
4	1	2	7	8	9	5	3	6
6	9	3	2	5	1	4	8	7
8	7	5	4	6	3	2	9	1
1	5	4	6	3	7	8	2	9
9	3	6	1	2	8	7	4	5
2	8	7	9	4	5	6	1	3

QUEL EST L'INTRUS?

CONNAIS-TU LE NOM DE CHACUN DE CES OBJETS?



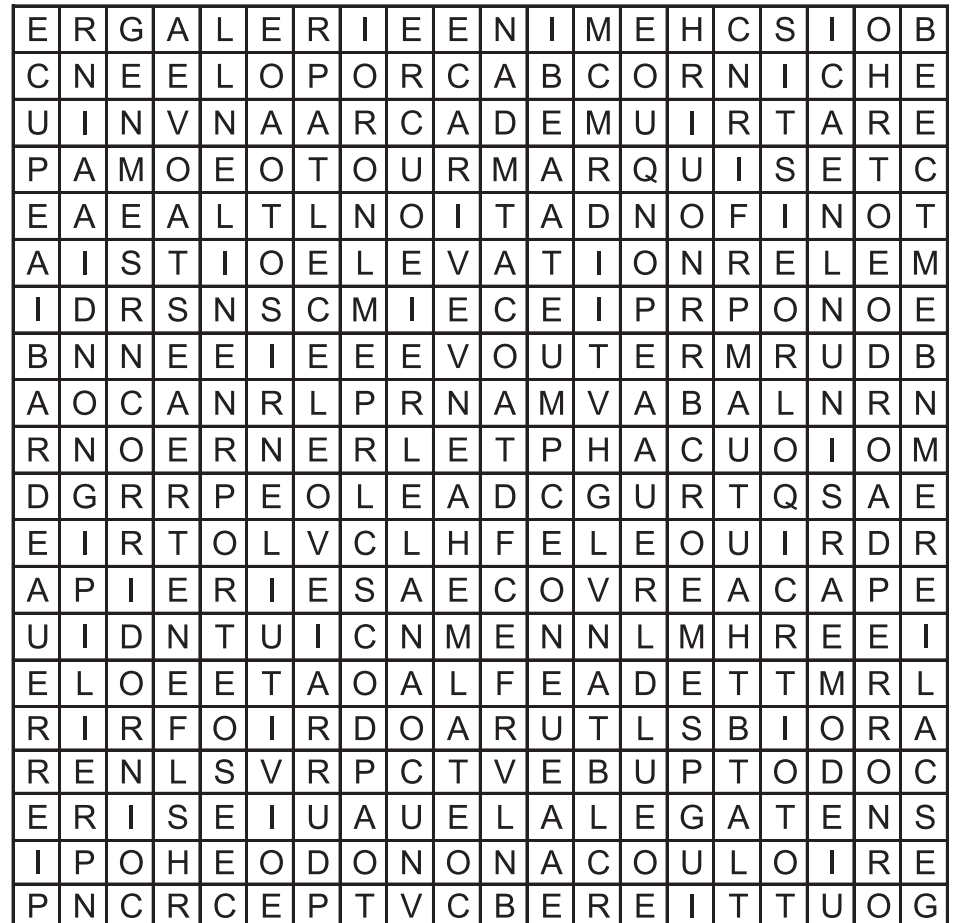
DESSINE LA TORTUE COMME SUR LE MODÈLE.



MOT CACHÉ

THÈME : ARCHITECTURE / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|--|--|---|---|--|--|
| A
ACROPOLE
ARCADE
ATRIUM
AUVENT
B
BALUSTRADE
BANC
BARDEAU
BELVÉDÈRE
BOIS
BRIQUE | C
CAISSON
CHARPENTE
CHEMINÉE
CHEVRON
CIMAISE
COLOMBAGE
COLONNE
CORNICHE
CORRIDOR
COULOIR
COUPOLE | D
DÔME
E
ÉLÉVATION
ESCALIER
ÉTAGE
F
FAÇADE
FENÊTRE
FONDATION
G
GALERIE | G
GOUTTIÈRE
L
LINTEAU
LUCARNE
M
MAÇONNERIE
MADRIER
MAISON
MARCHE
MARQUISE
MOULURE
P
PASSERELLE | P
PAVILLON
PERRON
PIÈCE
PIERRE
PIGNON
PILIER
PILOTIS
PLAFOND
PLANCHER
PORTE
POUTRE | R
REVÊTEMENT
ROTONDE
T
TOIT
TOUR
TUILLE
V
VÉRANDA
VERRIÈRE
VOLET
VOÛTE |
|--|--|---|---|--|--|



SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 9 MARS : VIRUS

HOROSCOPE

SEMAINE DU 13 AU 19 MARS 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SCORPION, SAGITTAIRE ET CAPRICORNE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Vous relèverez un défi qui vous remplira de fierté. Même si certains tentent de vous décourager, ce sera avec votre persévérance et votre audace que vous accomplirez de brillants exploits.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Si vous envisagez de déménager bientôt, vous entreprendrez les premières démarches importantes. Un membre de la famille sera plutôt exigeant à votre endroit, et il risque d'abuser de votre grande générosité.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Avec les nombreux déplacements à faire, vous risquez d'être aux prises avec le trafic, ou vous aurez de la difficulté à trouver l'endroit que vous cherchez. Relisez deux fois plutôt qu'une certaines informations pour bien les comprendre.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Au travail, vous ferez quelques heures supplémentaires généreusement récompensées. Une courte formation vous aidera à atteindre un de vos grands rêves professionnels, ne serait-ce que de mieux maîtriser l'anglais.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

On vous mettra de la pression pour prendre une décision pour laquelle vous n'avez pas le temps de peser le pour et le contre : suivez votre instinct. L'affection et le confort matériel vont de pair, sachez y porter une attention particulière.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Une réflexion s'impose concernant certains projets qui stagnent. Visualisez la situation avec une perspective à long terme, et la direction à prendre vous sera dévoilée. En amour, n'hésitez plus et réservez une escapade romantique.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous recevrez une invitation de la part de vos amis pour participer à une activité. Profitez d'une telle occasion s'il y a un moment que vous avez peu de contacts sociaux. Et si vous êtes célibataire, l'amour s'y trouvera!



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Le temps devient une denrée rare! Vous serez responsable de toutes les urgences au travail et à la maison. Il n'est pas toujours facile de concilier vie professionnelle et obligations familiales, lesquelles sont fort chargées cette semaine.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Avant la fin de l'hiver, investissez-vous dans un magnifique voyage de ressourcement en couple ou en famille, même si ce n'est que pour une fin de semaine. Votre employeur pourrait vous envoyer à l'autre bout de la province pour satisfaire un client.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Beaucoup d'émotion à gérer : il faudra rester de glace pour affronter ce genre de situation. Vous trouverez une solution originale à un problème d'argent. En amour, il est important de sourire pour préserver le couple ou attirer l'âme sœur.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Pour le travail ou une activité sociale, vous organiserez un événement qui rassemblera des gens très différents les uns des autres. Il y a bien des petits détails à prendre en charge, ce qui vous impose un stress supplémentaire.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Un peu d'anxiété risque de déranger votre concentration ou votre moral. Ne vous laissez pas envahir par des émotions qui ne vous appartiennent pas. Une thérapie serait bénéfique ainsi que toute forme d'activité physique qui servirait d'échappatoire.

journal LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

PAPIER	1 an = 60 \$
	2 ans = 100 \$
	3 ans = 135 \$
PDF SEULEMENT	1 an = 25 \$
	2 ans = 35 \$
	3 ans = 50 \$
PAPIER ET PDF	1 an = 75 \$
	2 ans = 120 \$
	3 ans = 155 \$
AÎNÉS - PAPIER	1 an = 50 \$
	2 ans = 80 \$
	3 ans = 105 \$
À L'ÉTRANGER	1 an = 125 \$

* **OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES**

SPORTS

SUDBURY

Une septième place pour la Laurentienne en ringuette

ÉRIC
BOUTILIER

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont terminé leur saison de ringuette sur une note positive. Le club revient du championnat provincial des équipes universitaires avec deux victoires par des marques de 10-5 face à l'Excalibur de l'Université Trent de Peterborough et 4-3 contre leurs rivaux nord-ontariennes, les Lakers de l'Université Nipissing.

Les Voyageurs ont terminé la compétition en septième place avec deux victoires et quatre défaites. La formation sudburoise a raté les séries éliminatoires, car elle avait perdu le bris d'égalité avec les Maraudeurs de

l'Université McMaster (de Hamilton), une équipe avec la même fiche. La joueuse franco-ontarienne, Dominique Baldasaro (anciennement de l'École secondaire catholique Algonquin de North Bay) a

marqué six buts et deux passes en six matchs pour la Laurentienne. Ses coéquipières, Julia Brady et Danika Lachance, ont disputé une et deux parties, respectivement.

Résultats

Défaite 7-1 c. Western
Victoire 4-3 c. Nipissing
Défaite 9-2 c. Guelph
Défaite 4-3 c. Wilfrid Laurier
Défaite 4-1 c. Brock
Victoire 10-5 c. Trent



Match contre les Gryphons de l'Université Guelph.



Match contre les Lakers de l'Université Nipissing.



Match contre les Mustangs de l'Université Western. — Photos : Courtoisie

Avis de demande d'approbation d'exproprier un bien-fonds

Formulaire 2 Loi sur l'expropriation

En ce qui concerne une demande faite par la Ville du Grand Sudbury en vue d'obtenir l'approbation d'exproprier un bien-fonds constitué par la parcelle N.I.P. 02131-0045(LT), soit le lot 397 du plan 18SB, une partie du lot 5 de la concession 4 du canton de McKim dans la Ville du Grand Sudbury, dans le but de remplacer la station de relèvement St-Charles située sur la propriété à l'adresse civique 255, rue St-Charles, Sudbury, N.I.P. 02131-0046(LT) qui est contiguë à la limite est du terrain à exproprier.

La Ville du Grand Sudbury a établi que les conditions géotechniques à cet endroit posent un risque inévitable d'affaissement du bâtiment situé sur le terrain à exproprier lors des travaux d'excavation nécessaires au remplacement de la station de relèvement St-Charles.

Avis est donné par la présente qu'une demande d'approbation d'expropriation a été présentée au sujet du bien-fonds décrit ci-dessous :

N.I.P. 02131-0045(LT), soit le lot 397 duplan 18SB
Partie du lot 5, concession 4, Canton de McKim

Le propriétaire dont les biens-fonds font l'objet du présent avis et qui désire la tenue d'une audience pour déterminer si l'appropriation du Le propriétaire dont les biens-fonds font l'objet du présent avis et qui désire la tenue d'une audience pour déterminer si l'appropriation du bien-fonds est juste, bien fondée et raisonnablement nécessaire à la réalisation des objectifs de l'autorité expropriante, doit en aviser l'autorité d'approbation au moyen d'un avis écrit qui :

(a) dans le cas d'un propriétaire enregistré, est signifié à personne ou par courrier recommandé, dans les trente jours de la date à laquelle l'avis lui est signifié ou, si celui-ci est signifié par voie de publication, dans les trente jours de la première publication de l'avis;

(b) dans le cas d'un propriétaire non enregistré, est donné dans les trente jours de la première publication de l'avis.

L'autorité d'approbation est :

Le Conseil municipal de la Ville du Grand Sudbury
Bureau du greffier
CP 5000, succ. A
200, rue Brady
Sudbury ON P3A 5P3

Le présent avis a été publié pour la première fois le 9 mars 2022.

VILLE DU GRAND SUDBURY

Par : Eric Labelle, chef du contentieux et greffier municipal

vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

Congrès provincial de la Légion dans la région du Nipissing



La Légion de West Ferris dans le secteur sud de North Bay — Photo : Éric Boutillier

ÉRIC BOUTILLIER

Le 52^e congrès provincial de l'Ontario de la Légion royale canadienne sera présenté à North Bay. Environ 600 délégués des quatre coins de l'Ontario et d'autres régions du pays seront de passage à l'Université Nipissing pour prendre part à une série de discussions et d'événements du 14 au 17 mai.

«La convention est une occasion pour mettre en vitrine le nord de l'Ontario et les succursales locales de la Légion», explique l'agent des communications du congrès provincial de la Légion royale canadienne, Marc Picard.

«Outre les rapports des présidents et des affaires de la Légion, l'exécutif provincial sera élu par les délégués. Le vice-président va devenir président, mais les autres postes seront déterminés par un vote et ont un mandat de deux ans.»

Plusieurs activités seront offertes aux délégués et à leurs proches. Comme une parade des corps des cornemuses de Callander et de North Bay et des visites guidées du Musée la défense aérospatiale des Forces canadiennes.

Le comité organisateur est constitué de plusieurs membres et bénévoles d'une trentaine de succursales du District H dans le Moyen-Nord de la province, dont le Grand Sudbury, l'île Manitoulin et les districts d'Algoma, Nipissing, Parry Sound et Sudbury.

Il s'agit de la première fois depuis 1965 que la ville accueille ce rassemblement d'envergure. Les légions du Nipissing devaient accueillir le congrès provincial de 2020, mais l'événement a été annulé en raison de la pandémie.

Liste des Légions royales canadiennes du District H

Succursale 5 – Chapleau (Harry Searle)	Succursale 254 – Mattawa
Succursale 23 – North Bay	Succursale 336 – Falconbridge et Garson
Succursale 25 – Sault-Ste-Marie	Succursale 429 – Wawa
Succursale 39 – Espanola	Succursale 445 – Callander
Succursale 76 – Sudbury (Dr. Fred A. Starr)	Succursale 453 – Powassan
Succursale 117 – Parry Sound (Pioneer)	Succursale 503 – Onaping Falls
Succursale 179 – Capreol	Succursale 553 – Chelmsford
Succursale 189 – Blind River	Succursale 561 – Elliot Lake et District
Succursale 225 – Sturgeon Falls	Succursale 599 – West Ferris (North Bay)

NORTH BAY

Comprendre vos (maigres) chances

ÉRIC BOUTILLIER | IJL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le Bureau de santé du district de North Bay et Parry Sound et le Centre communautaire de counseling du Nipissing amorcent une campagne de sensibilisation entourant les jeux de hasard. Les deux agences publiques veulent que la population comprenne à quel point les chances sont très de gagner gros alors que le casino ouvre ses portes dans la ville.

Quatre scénarios qui pourraient sembler peu probables sont au cœur de cette campagne de réduction des méfaits du jeu problématique. Il y entre autres l'enfant d'un voisin qui réalise son rêve de jouer dans une ligue professionnelle ou une personne qui aperçoit dans la nature un chevreuil albinos.

Les organismes veulent surtout faire comprendre que le jeu n'est pas un moyen fiable de gagner de l'argent. «L'accès et la disponibilité des installations de jeu sont liés à des problèmes de jeux. Des recherches montrent qu'une plus grande concentration de casinos et d'endroits de jeux fait en sorte que les gens sont plus susceptibles de développer des problèmes ou de vivre des méfaits liés au jeu», révèle l'agente des communications du Bureau de santé du district de North Bay et Parry Sound, Alex McDermid.

«L'éducation de pratiques de jeu sécuritaires, saines et responsables et la mise en œuvre de mesures et

de politiques peuvent aider à diminuer le degré des méfaits du jeu que la communauté va vivre.»

La stigmatisation lorsqu'il s'agit de demander de l'aide est également un enjeu clé que les deux agences veulent aborder.

«Chez nous, la barrière que nous voyons le plus c'est la honte. On voit souvent que c'est difficile de parler si la personne a perdu beaucoup d'argent au casino ou à d'autres endroits avec des problèmes de jeux. Il y a un sentiment de blâme personnel», pré-

cise le directeur général du Centre communautaire de counseling du Nipissing, Alan McQuarrie.

«Nous ne voulons pas dire que les jeux sont une mauvaise chose, mais pour certaines personnes, c'est une manière pour eux de perdre [beaucoup d'argent] et de leur causer toutes sortes de problèmes. On cherche souvent à aider des personnes, de les sensibiliser aux risques et qu'ils peuvent jouer sans avoir des dettes et sans tomber dans des problèmes de jeux desquels ils ne peuvent pas échapper.»

Le bureau de santé compte traduire tout son matériel en français prochainement.

Le service ConnexOntario offre également une ligne d'aide gratuite aux personnes ayant des problèmes de dépendances. Pour obtenir du soutien, composez le 1-866-531-2600.



Le Casino de North Bay



Le Centre communautaire de counseling du Nipissing



Le Bureau de santé du district de North Bay et Parry Sound — Photos : Éric Boutillier



**Bourse
Caisse Alliance**

Nos jeunes...
bâtisseurs de bonheur

Nous offrons 2 bourses d'études de 5000 \$

Présente ta demande de bourse entre
le 1^{er} et le 31 mars 2022!

Formulaire disponible au
caissealliance.com



AZILDA

Tina Flynn

L'âge n'a pas d'importance

JULIEN
CAYOUILLE

Tina Flynn est plus active à 90 ans que plusieurs le sont à des âges moins avancés. La résidente d'Azilda et membre encore active du Club Accueil Âge d'Or d'Azilda pratique de nombreuses activités et «n'oublie pas la fête de personne», lance sa fille Lise Vaillancourt.

En fait, sa mère est tellement occupée que Mme Vaillancourt doit «prendre rendez-vous pour la voir», lance-t-elle, même pas à la blague.



Tina Flynn lors de son 90^e anniversaire. — Photo : Courtoisie



Tina Flynn lors de la préparation de tartes au Club Accueil Âge d'Or d'Azilda en 2015. — Photo Archives

Nous n'avons pas pu parler directement avec Mme Flynn puisque, pour sa fête qui était le 22 février, un de ses fils qui demeure à Calgary l'a amené à Las Vegas, un vieux rêve. Elle revient à Sudbury cette semaine.

Mme Flynn est membre du Club Accueil depuis ses tout débuts. Avant la pandémie, elle participait à la préparation des repas : «elle est reconnue pour ses desserts et ses tartes», précise sa fille. Elle joue aux quilles, aux fléchettes, aux poches «et elle prend ça bien au sérieux.»

La danse est une autre de ses passions. «Elle est toujours la dernière à s'asseoir.»

Elle prend aussi soin de sa maison et de son jardin presque seule. «Je ne sais pas où elle prend son énergie. J'espère avoir ses gènes», souhaite sa fille.

Même pendant la pandémie, elle s'est gardée occupée en tricotant des pantoufles et des bas. Elle s'ennuie quand même de ses activités régulières, rapporte Mme Vaillancourt. Elle est heureuse d'avoir pu en reprendre quelques-unes, comme les quilles, mais attend patiemment que celles du Club Accueil reprennent.

Tina Flynn est née à Opatatika. Après avoir eu trois filles — Lise Vaillancourt est la plus jeune des trois —, son mari est décédé. Elle a déménagé à Azilda parce qu'elle y avait un frère et une sœur qui pouvaient l'aider à prendre soin de ses filles. Pendant qu'elle travaillait, ses filles se faisaient garder par leurs tantes.

«Elle a eu ça difficile jusqu'à ce qu'elle rencontre mon beau-père.» Mme Flynn a eu trois autres enfants de ce deuxième mariage. Cette famille élargie est très importante dans la vie de Tina Flynn, qui est très proche de ses enfants et petits-enfants qui, comme tout le monde, adorent ses desserts.

CHELMSFORD

Décès d'une pionnière de la communauté des violoneux

PHILIPPE
MATHIEU

Une pionnière de la communauté de la communauté des violoneux, Lorraine Julien, est décédée le 2 mars. Elle a joué un rôle important dans la création du concours du Violon à l'œuvre de Chelmsford.

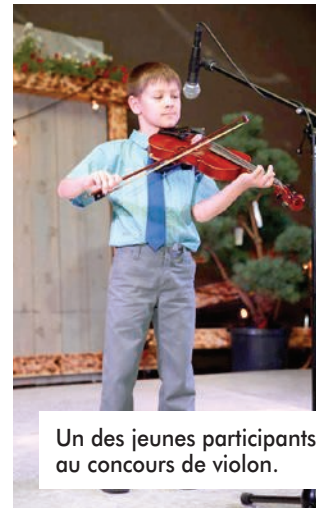
«Ça fait des années que je la connaissais. J'ai été élevé avec ses filles, d'excellentes musiciennes», dit le secrétaire du Championnat annuel de violon et de danse à claquette du Nord de l'Ontario, Paul Lemelin.

Connaissant très bien la famille, M. Lemelin dit que le foyer Julien était comme une deuxième famille pour lui. «On ressentait vraiment un lien familial chaque fois qu'on allait chez eux et ils faisaient ça avec tout le monde», dit-il.

M. et Mme Julien ont été responsables du concours pendant plusieurs années. La

musique faisait partie de leur foyer et elle faisait partie de leur identité. «On voyait rarement M. Julien sans Mme Julien. Ils étaient là à chaque concours, chaque festival et chaque danse», dit M. Lemelin.

Le concours du Violon à l'œuvre, aussi appelé Fiddleworks, a été créé en 1989. L'attraction principale est le Championnat annuel de violon et de danse à claquette du Nord de l'Ontario. Ce festival, qui peut accueillir parfois plus de 100 participants, met de l'avant la musique, les rassemblements et «divertir la foule; on veut



Un des jeunes participants au concours de violon.

que tout le monde ait du plaisir», dit M. Lemelin.

Le festival n'a pas eu lieu depuis 2019 et ne reviendra très probablement pas en 2022. «C'est dans nos évaluations que ça reviendra l'année prochaine», souligne-t-il.



Une partie de la foule lors d'un concours du Championnat annuel de violon et de danse à claquette du Nord de l'Ontario. Lorraine Julien et son époux sont à la droite. — Photos : Page Facebook de Fiddleworks/Violon à l'œuvre

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Présentez votre projet
au Fonds C



Communiquez avec votre
directeur de comptes.

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



le dialogue

la voix du moulin à fleur

cherchons ce qui rapproche, oublions ce qui divise!



MOULIN À FLEUR

Marguerite Litalien a 100 ans

JULIEN
CAYOUILLE

Marguerite (née Faubert) Litalien et son époux Paul-Émile ont longtemps habité et fait partie de la vie paroissiale du Moulin à Fleur. Maintenant résidente du Centre Elizabeth à Val Caron, Mme Litalien a fêté ses 100 ans le 15 mars.

La dame centenaire a laissé sa marque dans le système de santé Sudburois. Elle était l'infirmière responsable de l'unité des naissances lorsque l'hôpital St-Joseph de Sudbury a reçu son premier incubateur pour bébés prématurés. Elle est apparue à une deuxième reprise dans le *Sudbury Star* alors qu'elle s'occupait de trois très jeunes enfants qui avaient été sévèrement brûlés dans un incendie.

Lorsqu'elle quitta la profession après la naissance du quatrième de ses huit enfants, c'est elle qui a formé les infirmières qui allaient poursuivre le travail avec l'incubateur.

Danielle Lajeunesse est la quatrième de ces enfants. Elle se souvient d'une mère chaleureuse et gentille, très appréciée dans le quartier. Elle se rappelle aussi des vacances en famille en «station wagon».

Ses huit enfants tenaient Mme Litalien bien occupée, mais elle trouvait du temps pour participer à la vie paroissiale. «On a eu une belle vie», dit Mme Lajeunesse.

Dans un discours pour le 90^e anniversaire de sa mère, Mme Lajeunesse indiquait que la force de Marguerite était une source d'inspiration, qu'elle vivait chaque jour avec un sourire et enthousiasme.

Vie de quartier

La famille a habité sur la rue Kathleen jusqu'en 1994. Son époux, Paul-Émile Litalien a travaillé chez Laberge Lumber, il a fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire du quartier et a aussi été conseiller scolaire au Conseil des écoles séparées catholiques de Sudbury. M. Litalien est décédé le 7 février 1996.

«L'église était une des places qu'elle aimait», raconte sa fille Jeannine Derro. «Elle faisait beaucoup de choses pour l'église [St-Jean-de-Brébeuf], elle chantait pour la chorale à presque toutes les funérailles.» Elle a beaucoup tricoté pour les thés bazar, ajoute Danielle Lajeunesse.

«Elle a toujours aimé aider le monde», dit Mme Derro. Par exemple, elle aidait les autres résidents de la maison de retraite où elle a habité avec son époux.



Marguerite (née Faubert) Litalien



Marguerite Litalien lorsqu'elle était infirmière. — Photos : Courtoisie

Elle n'était pas la seule engagée auprès du lieu de culte du quartier francophone. Paul-Émile Litalien, a été nommé diacre en 1988 par M^{sr} Jean-Louis Plouffe. Le couple donnait également des cours de préparation au mariage.

L'ancien curé de la paroisse, M^{sr} Jean-Paul Jolicœur, se souvient bien du couple Litalien, qu'il a mieux connu à partir de 1972. «Toute la famille était très impliquée dans la paroisse», lance-t-il.

«Mme Litalien est une femme excessivement douce, toujours souriante, accueillante, remplie de compliments et de louanges pour tout le monde. Elle sait comment voir le bien dans toutes les personnes, et ça, ça s'est déteint pas mal chez ses enfants», dit M^{sr} Jolicœur, aujourd'hui vicaire épiscopal du diocèse de Sault-Ste-Marie.

De Sturgeon à Sudbury en passant par Winnipeg

Marguerite Faubert est née le 15 mars 1922. Ses parents, Adélarde Faubert et Bernadette Rivet, se sont mariés à Sturgeon Falls en 1920, mais ont rapidement déménagé à Winnipeg où Marguerite a vu le jour. Après quelques années à Montréal, la famille est revenue à Sturgeon Falls en 1933. Leur vie a été difficile, mais Bernadette a aussi atteint l'âge vénérable de 100 ans.

Marguerite a étudié à Montréal pour devenir infirmière. Elle est revenue à Sudbury comme infirmière pédiatrique et a rencontré Paul-Émile. Ils se sont mariés en 1947.

Mme Litalien souffre malheureusement de démence et s'est récemment cassé la hanche. Heureusement, la chirurgie s'est bien déroulée et sa famille espérait quand même pouvoir fêter avec elle le 15 mars.

MOULIN À FLEUR

Décès d'une pionnière du Moulin à Fleur



LISE
DUGAS

Née à Sudbury en 1931, la fondatrice de la Pharmacie Bradley, Rita (née Bradley) McMahon, est décédée le 28 février après une courte lutte contre le cancer du pancréas, à l'âge de 90 ans.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Alan (Cathy), Brian (Brenda), Gary et Terry (Kim), ses petits-enfants, sa belle-famille, plusieurs nièces et neveux, ainsi que Dolores Corriveau qu'elle considérait comme sa fille et sa meilleure amie.

«Malgré ses nombreux succès et réalisations personnelles, elle n'était pas du genre à attirer l'attention sur soi. Elle trouvait son plus grand bonheur à élever sa famille, dans les réalisations de ses enfants, ses petits-enfants et à aider tranquillement les autres. Son humilité et sa gentillesse étaient guidées par une foi profonde», peut-on lire dans l'avis de décès.

L'élève douée est allée étudier au Couvent Notre-Dame du Sacré-Cœur à Ottawa à l'âge de 12 ans. À son retour à Sudbury, Mme McMahon a travaillé pendant qu'elle prenait quelques cours à Sudbury High School et qu'elle décide de ses plans d'avenir. Après avoir choisi de devenir pharmacienne, elle a obtenu son diplôme de la Faculté de pharmacie de l'Université de Toronto en 1954.

La même année, Mme McMahon et son père Wallace ont acheté la pharmacie Lévesque qui est devenue Pharmacie Bradley Pharmacy. Elle y a travaillé très longtemps, même après que son fils Terry ait pris le relai en 1991.



Rita McMahon derrière son comptoir de la Pharmacie Bradley prépare un médicament en 1960. — Photo : Archives



Rita et Terry McMahon

Durant la pandémie, Mme McMahon a continué à faire du travail de bureau pour la pharmacie à partir de chez elle, jusqu'à récemment.

La tradition se poursuivra, car Mackenzie suit la piste tracée par sa grand-mère et son père Terry dans le domaine pharmaceutique avec la même devise, soit de servir et d'aider les gens.

L'ancien conseiller municipal, Ron Dupuis, a partagé une anecdote touchante sur les réseaux sociaux : «Nous vivions à quelques portes de chez les Bradley. Lorsque j'étais à l'école primaire, je pelletais leur entrée avant d'aller à l'école. En grandissant, j'ai livré des ordonnances dans tout le Moulin à Fleur. Après quelques semaines, Rita a remarqué que je devais marcher pour faire ces livraisons, alors elle m'a acheté une bicyclette. Rita était une femme très attentionnée, gentille et travailleuse. C'était toujours un plaisir de la côtoyer.»

De son côté, l'ancien prêtre de la paroisse St-Jean de Brébeuf, M^{sr} Jean-Paul Jolicœur, garde de très bons souvenirs



Rita McMahon devant sa pharmacie lorsqu'elle était située au 525, av. Notre-Dame. Édifice occupé par Le Voyageur de 2004 à 2011.



La petite-fille de Rita McMahon, a suivi les traces de sa grand-mère et de son père, Terry, et est elle aussi pharmacienne. — Photos : Courtoisie Terry McMahon

«d'une fille de la place, d'une femme très généreuse, toujours de service, très accueillante, très discrète dans son travail, dévouée à tous les niveaux, d'une pionnière de la paroisse St-Jean de Brébeuf où son père Wallace fut l'organiste pendant plusieurs années».

Mme McMahon, ainsi que toute sa famille, ont vu à l'amélioration du quartier du Moulin à Fleur. Elle a fait partie, à titre de trésorière et membre fondatrice, de l'organisme Zone d'amélioration des affaires (ZAA).

M^{sr} Jolicœur ajoute qu'elle a contribué à sa «communauté à travers des talents qu'elle avait et surtout sa personnalité qui miroitait à travers de tout cela».

L'équipe du *Voyageur* tient à offrir ses plus sincères condoléances à la famille. Rita et la famille McMahon ont toujours appuyé le journal et nous en sommes reconnaissants. *Le Voyageur* a souligné le 50^e anniversaire de la Pharmacie Bradley en 2004 et a discuté avec Mme McMahon à quelques reprises.